

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE
TOUS LES SPORTS

16

DOSSIER

Les spots tendances
de l'été

36

SPORT PRO

Margot Chevrier
garde espoir pour
les Jeux de Paris

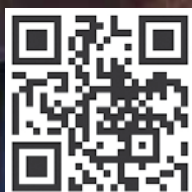
48

ÉVÉNEMENT

Le Grand Prix
de France moto

6 **L'INVITÉ**

Olivier Krumbholz, le
coach qui incarne le succès
du handball français



ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an
89,90€*

*en métropole



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG – Mas de l'Olivier – 10 Rue du Puits – 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : E-mail :

☐ Découverte 4/n METROPOLE : 29,90€ (offre valable 1 fois /établissement)

☐ MÉTROPOLE : 89,90€ ☐ UE : 113,90€ ☐ DROM : 104,90€ ☐ AUTRES : 120,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un mail à abonnement@sportmag.fr

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

☐ Mandat administratif ☐ Chorus

☐ Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente.....

Date et signature obligatoires

SPORTMAG



La cohérence au service du sport

De nombreux experts du sport donnent leur avis sur la façon de gouverner et manager les instances sportives dans notre pays. Le ministère des Sports, l'Agence nationale du sport, le Comité national olympique et sportif français, le Comité paralympique et sportif français et les fédérations sportives françaises ont la volonté de faire avancer et progresser le mouvement sportif français. Tous œuvrent pour améliorer la pratique, le développement, la performance, la visibilité mais tous courent toujours pour boucler leur

budget annuel.

Il est vrai que, sans argent, les choses sont plus compliquées mais il n'y a pas que l'argent pour faire avancer le schmilblick. Le mouvement sportif a bénéficié des largesses budgétaires de l'État avec les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Mais a-t-on bien utilisé cet afflux d'argent dans le sport ? Peut-on encore optimiser l'héritage de ces Jeux ? Quelles sont les pistes à exploiter ? Toutes ces questions auront des réponses dans les années futures. Et nous appellerons cela : l'héritage !

Des investissements sur des infrastructures sportives ont vu le jour, les conférences régionales du sport ont été créées. De nombreuses solutions pourraient être déjà mises en place dans les territoires pour la prochaine rentrée scolaire. Il suffirait que l'Agence nationale du sport, les collectivités territoriales et l'Éducation nationale anticipent avec nos instances du mouvement sportif sur la mutualisation des installations sportives hors temps scolaire dans les collèges, lycées et universités comme le préconisent certains depuis plusieurs années.

Le mois dernier, la ministre des Sports et des JOP, Amélie Oudéa-Castera, a demandé aux présidents et directeurs techniques nationaux de lui remettre un

plan stratégique d'accueil, comprenant une liste d'actions concrètes à renforcer ou à lancer pour favoriser cet accueil de nouveaux licenciés à la rentrée prochaine avant le 3 juin. Pour la ministre, *« cet afflux de nouveaux licenciés est un défi de taille que nous avons la responsabilité de relever ensemble, en prenant d'ores et déjà pour cela, un certain nombre de mesures d'anticipation et d'adaptation. »* Donnons les moyens aux élus territoriaux de gérer la mutualisation des équipements sportifs des établissements et universités hors temps scolaire. Sans oublier l'accompagnement aux clubs et associations sportives afin de pouvoir recruter des éducateurs diplômés pour encadrer cet afflux de nouveaux licenciés.

**“LES GENS COMPLIQUENT
TOUT POUR AVOIR
L'IMPRESSION DE VIVRE.”**

Patrick Rambaud



06

L'INVITÉ

Olivier Krumbholz,
l'homme qui sublime le
hand féminin



16

DOSSIER

Les spots tendances
de l'été



36

SPORT PRO

Margot Chevrier rêve
encore des Jeux 2024



42

DÉCOUVERTE

Passion Pétanque
Française veut devenir
une référence

48

ÉVÉNEMENT

Le Grand Prix de
France, le rendez-vous
incontournable



54

FOCUS

ENGIE Solutions au
service des collectivités

60

ESPRIT 2024

Guillaume Toucoulet
cible l'or olympique



64

LE BILLET

ANDES

66

LA TRIBUNE

ANESTAPS

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • **Comité de rédaction :** Olivier Navaranne, Philippe Pailhoriès - redaction@sportmag.fr • **Rédaction :** O. Navaranne, S. Magnoux, E. Le Van Ky, P. Pailhories • **Maquette :** Dora David • **Secrétaires de rédaction :** Noémie Rioche, Stéphane Magnoux • **Service administratif & communication :** Roxanne Lingua • **Service commercial :** commercial@sportmag.fr • **Secrétariat comptabilité :** Martine Barbey • **Service abonnement :** abonnement@sportmag.fr • **Photo de couverture :** Daniel Derajinski/Icon Sport • **Impression :** Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • **Diffusion :** Abonnement et numérique • **SPORTMAG** est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} juin 2024.

ÉQUIPES DE FRANCE | ÉTÉ 2024

RÉSERVEZ VOS PLACES

INFOS ET RÉSERVATIONS :

BILLETTERIE.FFBB.COM

TOUS AVEC LES BLEU(E)S

MATCHES DE PRÉPARATION



Fournisseurs
Officiels



Partenaires
Officiels







Olivier Krumbholz

**« Je sais mener
une équipe vers
le succès »**



© Icon Sport

Depuis le temps, Olivier Krumbholz connaît bien le chemin qui mène à l'Élysée.

Il incarne à lui seul la réussite du handball français. Depuis le 11 février 1998, Olivier Krumbholz a dirigé 524 rencontres de l'équipe de France féminine, remporté cinq titres majeurs et neuf autres médailles en vingt-huit compétitions. Il disputera cet été sa vingt-neuvième. Sans doute sa dernière.

Quel est le point commun entre Vladimir Maksimov, Claude Onesta, Ulrik Wilbek et Olivier Krumbholz ?

La longévité.

Pas seulement. Vous êtes les seuls à avoir décroché l'or sur les trois compétitions majeures, à savoir les JO, le Mondial et l'Euro...

Vous voulez dire qu'il n'y a pas de tocard dans cette famille, c'est ça ? Plus sérieusement, ça a de l'importance pour moi. J'ai mis beaucoup de temps à gagner deux de ces trois compétitions. J'entendais d'ailleurs les remarques du style : l'Euro c'est trop dur, il n'y arrivera jamais, et puis

c'est un coach incompatible avec l'idée même d'une médaille olympique. Alors président, Joël Delplanque a estimé que je ne gagnerai jamais les JO et a décidé de me remplacer. La médaille de Rio et le titre de Tokyo ont d'autant plus de saveur dans le cadre de ce raisonnement-là. Je trouvais injuste, vraiment, les critiques et les doutes. Sincèrement, nous avons préparé chaque édition avec minutie, mais des concours de circonstances, un manque de réussite à certains moments, nous ont écarté du chemin.

« J'AIMAIS CE CÔTÉ ARTISAN, BÂTISSEUR, FONDATEUR DU COMBATTANT DE LA DÉFENSE »

Ce titre de Tokyo, le seul qui manquait à votre collection, était-il devenu une obsession ?

Oui et non. La médaille d'argent, cinq mois après mon retour, avait apporté une première réponse. Mais dans une longue carrière comme la mienne, pour un coach issu d'une famille de sportifs, gagner les Jeux, c'est énorme. Mon

père était entraîneur d'athlétisme et les Jeux, pour lui, c'était tout. Il était anti-deuxième voiture, anti-télévision, anti-téléphone, mais en 68, il a quand même acheté un petit poste pour suivre ceux de Mexico.

En parlant d'obsession, dites-nous ce qui vous envoie à ce point dans le handball féminin...

L'engagement des joueuses. Le handball est une activité très difficile pour les femmes, d'abord parce qu'il nécessite d'exprimer énormément de puissance, notamment dans le shoot. Il y a aussi ce combat défensif permanent dont tu peux

ne pas ressortir indemne. Comme elles savent tout ça, elles donnent un vrai sens au rôle de l'entraîneur. Le message que j'ai toujours perçu est : aide-nous à nous adapter, à trouver les solutions, à progresser.

Puisque vous évoquez la défense, dites-nous d'où vous vient cette attirance forte ?

J'étais nettement meilleur en défense qu'en attaque. J'aimais ce côté artisan, bâtisseur, fondateur du combattant de la défense. La défense est un domaine dans lequel on peut s'exprimer, même lorsque l'on n'est pas le plus talentueux de l'activité. On est débarrassé du maniement du ballon, bien plus facile pour celui qui a du génie ou du talent. Celui qui veut à tout prix y arriver même s'il ne possède pas toutes les clés doit exceller en défense.

Vous aviez seulement 28 ans lorsque vous avez remplacé Alfred Willi à la tête de l'ASPTT Metz. Vous étiez pourtant un joueur marquant du SMEC, international...

J'aurais pu continuer. J'étais freiné par une blessure au genou, mais j'aurais pu m'accrocher. J'avais cette désagréable impression que ça devenait un peu trop statistique et même par moments immobile au SMEC, un club qui n'est jamais parvenu à atteindre les sommets. Je m'intéressais au handball féminin depuis un ou deux ans et il y a eu cette opportunité. J'ai senti qu'il y avait un coup à faire. Et puis je sentais déjà que ce type d'occasions ne passe qu'une fois...

Vous étiez alors conseiller technique régional, c'est ça ?

Oui. Il m'a d'ailleurs fallu bénéficier d'une double autorisation. Une au travers du ministère et une autre émanant du SMEC pour bénéfi-

cier d'une licence blanche. Il y a toujours eu la guerre entre le SMEC et l'ASPTT, et j'avais refusé de signer une licence à l'ASPTT. Je me souviens d'ailleurs d'une année où le SMEC et mes frères qui y jouaient ont fait pression sur moi car il y avait des problèmes de créneaux de salle. Ils menaçaient de me priver de licence blanche si l'on ne trouvait pas d'arrangement.

« JE SUIS ARRIVÉ DANS LE HAND FÉMININ COMME UN CHIEN DANS UN JEU DE QUILLES »

Vous avez très tôt offert ses premiers titres à l'ASPTT Metz comme à l'équipe de France. Y a-t-il une recette, une méthode pour faire gagner les filles ?

Je suis incapable de le dire. Mais ce que je sais, c'est que ça n'est pas le fait du hasard si c'est allé vite. Ça m'a d'ailleurs porté préjudice derrière. Donner un premier élan spectaculaire est une chose mais arriver à une amélioration de fond, c'est autre chose. On a parfois obtenu des résultats très supérieurs à la véritable valeur de l'équipe. D'où le 15-3 de la première mi-temps contre la Corée-du-Sud aux JO de Sydney après la finale mondiale de 1999. Cette mi-temps-là, je ne pourrai jamais l'oublier.

Plus que les titres, il y a surtout cette permanence de résultats qui fait votre patte...

J'y suis attaché plus que tout. C'est quelque chose dont les gens ne se rendent pas suffisamment compte. Depuis 2000, nous sommes la seule équipe européenne à avoir participé à toutes les éditions des Jeux olympiques. Ça n'a

BIO EXPRESS

Olivier Krumbholz

65 ans - Né le 12 juillet 1958 à Longeville-lès-Metz (Moselle)

Discipline : handball

Poste : arrière gauche

JOUEUR

Club : Stade Messin Étudiants Club (1976-1986)

Équipe de France : 9 sélections en 1983

ENTRAÎNEUR

Club : ASPTT Metz (1986 à 1995)

Équipe de France : De 1998 à 2013 puis depuis 2016

PALMARES

Club : champion de France 1989, 1990, 1993, 1994, 1995. Coupe de France 1990, 1994

Équipe de France : champion olympique 2021 ; médaillé d'argent 2016. Champion du monde 2003, 2017, 2023 ; médaillé d'argent 1999, 2009, 2011, 2021. Champion d'Europe 2018 ; médaillé d'argent 2020 ; médaillé de bronze 2002, 2006, 2016



© Icon Sport

Le Krumbholz d'avant. Bouillant. Volcanique.

jamais été simple et nous nous sommes battus pour ça. C'est dans ces parcours que s'expriment le mieux les qualités d'humilité. Parfois, nous nous sommes retrouvés en danger dans des qualifications, au premier tour de compétitions. Mais parfois seulement.

Comme Daniel Costantini, vous avez amené beaucoup d'exigence, d'organisation, de réflexion, de travail. Est-ce la clé de tout ?

Au départ, oui. J'arrivais du handball masculin. J'étais très proche de Daniel qui incarnait, avec les Marseillais, ce que nous incarnions en Lorraine, à savoir cette guéguerre entre Parisiens et provinciaux. Les Parisiens étaient pour la plupart des universitaires et le hand était un sport universitaire. Ils tenaient l'UNSS (union nationale du sport scolaire) et l'Usep (union sportive de l'enseignement du premier degré). Nous n'étions qu'un contre-pouvoir. Dans le hand féminin, qui était d'ailleurs un milieu assez fermé, nous travaillions beaucoup moins. Je suis arrivé comme un chien dans un jeu de quilles. J'ai essayé de bouleverser l'ordre établi avec un regard différent. Je ne connaissais rien mais je me suis inspiré des méthodes de mon frère Jean-Paul, un précurseur lui aussi, dans la structuration, la méthodologie, la quantité de travail.

Celui qui renonce à devenir meilleur, cesse déjà d'être bon, c'est ça ?

J'ai utilisé cette maxime plus tard, mais c'est l'idée, oui...

Le jeu de l'équipe de France, c'est de l'engagement, de la vitesse de déplacement, de l'agressivité, l'envie de ruser, de tromper... C'est votre philosophie ou est-elle induite



La joie mais surtout le sentiment du devoir accompli pour Olivier Krumbholz, le 17 décembre dernier en finale du championnat du monde au Danemark.

par le profil des joueuses ?

J'ai beaucoup évolué au niveau de ma conception du management, ma conception du jeu. J'ai beaucoup évolué parce qu'il est important de permettre la créativité. C'est très paradoxal de travailler avec des athlètes. Elles adorent la créativité mais elles auraient plutôt tendance à fermer le jeu pour se rassurer. Il y a plein de choses à dire sur ma conception du jeu en attaque. Disons qu'il s'agit d'un mélange entre la qualité de la structuration et la créativité des plus douées.

Quand avez-vous senti que ce métier pourrait vous apporter autant de joies ? Dès le premier titre de 1989 avec Metz ou lors de la finale mondiale de Lillehammer en 1999 ?

A Lillehammer, c'est un autre terrain, c'est le niveau international, c'est surtout une magnifique histoire, un moment exceptionnel. Les

Norvégiens ont d'ailleurs produit un film en deux parties à ce sujet. Chaque fois que nous disputons une finale contre la Norvège, les journalistes évoquent cette finale, épique, jouée devant le Roi...

« JE N'AI PAS CHANGÉ. J'AI ÉVOLUÉ. IL NE FAUT PAS CHANGER. IL FAUT ÊTRE SINCÈRE, HONNÊTE, AUTHENTIQUE »

De 1998 à 2013, lors de votre premier mandat, vous ne remportez finalement qu'un seul titre, celui de champion du monde en 2003. Qu'est-ce qui manquait alors à l'équipe de France ?

De la réussite, certainement. Et puis, les filles ne vont pas apprécier, mais il nous manquait de grandes

joueuses du contexte international. Après 2003, nous n'avons eu qu'un très petit apport en matière de joueuses de grand talent. Il a fallu attendre l'arrivée de Siraba (Dembélé), Camille (Ayglon), Amandine (Leynaud), Alex (Lacrabère), Allison (Pineau)... C'est aussi pour ça que je suis énervé de n'avoir pu enchaîner. On était sorti de l'ornière. Il fallait juste un peu de patience.

Qu'avez-vous ressenti pendant ces deux années et demie avant votre retour en janvier 2016 ?

Très sincèrement, de l'injustice. Comme Alain (Portes) ne parvenait pas à lancer son projet, ça ne faisait qu'attiser ce sentiment. Mais le bonheur est au-delà de la réussite professionnelle. Ce type de revers ne peut pas t'empêcher d'être heureux. En revanche, j'ai été touché par deux choses : la confiance de la Fédération dans la construction de la Maison du handball - je me suis senti considéré comme un technicien à qui l'on réclame son expertise - et le rôle que l'on m'a confié dans l'organisation du Mondial masculin 2017. J'ai travaillé avec des jeunes, pas des sportifs de haut niveau, mais des gamins portés par un amour du sport que je ne pouvais même pas imaginer. Ça m'a donné beaucoup d'énergie.

Depuis ce retour, l'équipe de France a remporté huit médailles en dix compétitions. Qu'est-ce qui a fondamentalement changé ?

C'est une bonne question. Un peu tout. Il n'y a pas de réponse facile. On a continué à se structurer. L'équipe de France réussit parce qu'il y a beaucoup de monde autour des joueuses. On a constitué un



La Région
Occitanie
Pyrénées - Méditerranée

FOURNISSEUR OFFICIEL DU SPORT

85 centres de
préparation aux Jeux
labellisés par Paris 2024

3 centres d'excellence
sportive

40 nations
accueillies par an
au CNEA de Font-Romeu (66)
pour leur préparation

200 événements
sportifs accueillis
chaque année,
dont plusieurs grands
rendez-vous mondiaux



20
TERRE
DE JEUX
24

super staff et les filles sont placées dans les meilleures conditions pour progresser. Pas mal d'entre elles se sont installées dans le contexte international et nous disposons ainsi de beaucoup plus de moyens qu'avant au niveau de la qualité individuelle. Dans les matches à enjeu, nous sommes performants et il y a une sorte de « fighting-spirit » qui fait que nous sommes presque toujours à la meilleure place possible quand bien même l'équipe manque de moyens. A mon niveau, j'ai fait un bon mix de ce que j'étais et de ce que je suis devenu. C'est à nouveau très prétentieux mais ma carrière a toujours été accompagnée de résultats. J'ai plutôt toujours guidé mes équipes vers les sommets.

Ce que j'étais et ce que je suis devenu. Ça signifie que vous avez changé ?

Je n'ai pas changé. J'ai évolué. Il ne faut pas changer. Il faut être sincère, honnête, authentique. Sans ça, tu ne peux pas être charismatique or, il faut être charismatique dans ce métier. Quand tu veux transporter un peu plus loin, aider à traverser le plafond de verre, il n'y a que le charisme qui peut t'aider.

Plus de colères alors ?

Il faut se mettre en colère quand ça ne va pas. Mais une colère maîtrisée, sincère, est bien meilleure qu'une colère théâtralisée. Les athlètes ne trichent pas. Le coach ne doit pas tricher. On ne dépassera jamais les limites de l'équipe. Mais on peut passer de 83% à 86-87%, ça c'est le boulot d'un coach.

Et pour aller au-delà ?

86%-87%, ça signifie qu'il y a de la marge, oui, on n'est jamais au paroxysme. C'est

pour ça que j'y crois très fort pour Paris 2024.

« LE FAIT QUE ÇA NE SE SOIT PAS BIEN TERMINÉ AVEC CAMILLE AYGLON EST UNE VRAIE DÉCHIRURE »

Certaines joueuses ont parfois remis en cause votre légitimité. Des histoires avec des filles avec lesquelles vous aviez noué une relation forte se sont mal terminées. Comment gérez-vous cette relation à la joueuse ?

C'est surtout très difficile de gérer la fin de carrière d'athlètes qu'on a beaucoup aimées. Il y a quelques belles histoires dans nos parcours mais les histoires se finissent parfois difficilement ou même très difficilement et engendrent beaucoup de peine. Les joueuses n'imaginent pas la fin de la manière dont nous l'imaginons. Ce sentiment est encore exacerbé aux Jeux olympiques.

Avez-vous souffert, parfois, de ne pas savoir vous faire aimer ?

Non. Je n'ai jamais eu cette sensation. Je n'ai pas cherché particulièrement à me faire aimer. Les histoires qui se sont mal terminées existent aussi parce que nous nous sommes beaucoup aimés. Ces sentiments d'amour, de haine, ont parfois créé de l'agressivité, des joueuses se sont senties trahies. Je me souviens d'une qui m'a dit : mais comment tu peux me faire ça à moi ? Ça veut tout dire.

Quelles joueuses ont marqué votre parcours ?

Il y en a beaucoup. Celle qui m'a vraiment marqué, c'est Leila Lejeune, qui a



S'il a changé sa manière de diriger l'équipe de France, Olivier Krumbholz demeure un grand passionné.

toujours su faire la part des choses. Avec Sandrine Mariot, ça s'est mal fini, malheureusement. J'ai beaucoup de respect et un rapport de grande intelligence avec Nodjialem Myaro. Comme avec Amandine Leynaud. Et puis j'ai une relation particulière avec Blandine Dancette dont la carrière s'est lancée parce que nos routes se sont croisées. J'ai aussi eu des capitaines remarquables comme Stéphanie Cano, Siraba Dembélé. Le fait que ça ne se soit pas bien terminé avec Camille Ayglon, en revanche, est une vraie déchirure.

Aucune joueuse actuelle ?

Notre relation est encore récente. Estelle Nze-Minko est une joueuse brillantissime mais d'abord une personnalité extraordinaire.

Parmi les nombreux adjectifs utilisés par les journalistes pour vous définir, on retrouve charismatique,

mais aussi autoritaire, colérique, impulsif, volcanique, exigeant, macho...

Colérique, oui. Je monte vite, même si je me maîtrise de mieux en mieux. Surtout dans le monde professionnel, plus que dans ma vie privée. Macho, je ne crois pas. Je veille particulièrement à ne pas l'être dans le cadre professionnel. Exigent, bien sûr, le diable se cache dans le détail.

Pourtant, vous n'êtes plus aussi intransigeant sur les règles de vie. Vous laissez plus d'autonomie aux joueuses...

Ça, c'est une évidence. Je me suis longtemps attaché à la règle, à des détails sans raison. Maintenant, je vais à l'essentiel. On est beaucoup plus cool dans les règles, on ne « flique » plus personne. Attention, on reste intransigeant dans les moments importants. On peut tolérer cinq minutes de retard à un repas mais pas une seule pour un

entraînement ou le départ du bus. Ça, c'est inconcevable. On a également supprimé la caisse noire. Elle n'apportait rien.

Êtes-vous un entraîneur apaisé aujourd'hui ?

Oui. Absolument. Je sais que je ne vais pas être viré. On est champion du monde, on va participer aux Jeux olympiques, je peux aller au bout en toute sérénité. On imagine mal à quel point le fait d'être en permanence sur un siège éjectable pèse dans l'exercice de l'activité. C'en est même odieux.

« TOUS CEUX QUI VONT PARTICIPER À CES JEUX SONT D'IMMENSES PRIVILÉGIÉS »

Paris 2024 est-il une autre obsession ?

Oh que oui ! J'ai pleuré, à l'été 2005, lorsque les JO 2012 ont été attribués à Londres plutôt qu'à Paris. J'ai alors pensé que je n'aurais jamais cette chance immense de coacher une équipe aux Jeux en France. Je le répète une fois encore mais tous ceux qui vont participer à ces Jeux sont d'immenses privilégiés. Ça va être fantastique. C'est ce que je raconte aux filles en permanence. Celles qui ont 20 ans, comme celles qui en ont 35 : vous allez disputer la compétition d'une vie. Il y aura d'autres moments marquants mais aucun comme celui-ci.

A quoi êtes-vous le plus attentif dans la préparation de cet événement ?

On va augmenter la vigilance dans les semaines à venir. Le domaine dans lequel nous allons vrai-

ment investir, c'est dans cette idée qu'il faut que l'on continue de progresser, que l'on améliore encore notre jeu. On va aider chaque athlète pour qu'elle apporte une plus-value dans son jeu. Tout le monde peut gagner quelque chose, un petit plus, c'est l'esprit autour de l'ANS (agence nationale du sport) d'ailleurs. Ça peut être notable ou infinitésimal mais il faut que tout le monde aille chercher, quelque part, ce petit plus. Dans la diététique, le sommeil, ce peut être un tir de plus, une meilleure stabilité mentale, peu importe, mais quelque chose de plus...

On imagine que les joueuses seront prêtes, tactiquement, physiquement. L'enjeu ne se situe-t-il donc pas au niveau du mental ? Au niveau de la stabilité émotionnelle ?

Je n'ai aucune inquiétude à ce sujet. Peut-être à tort mais j'avance avec beaucoup d'optimisme. Je

connais les joueuses. Nous étions à Orléans il y a peu, dans une salle qui frise les 10 000 places. Nous avons gagné de vingt buts contre la Slovénie (41-22, le 3 mars 2024). Les filles ont été incroyables. Elles aiment sentir la ferveur. Elles se transcendent. Bien sûr, il faudra éviter certaines situations bloquantes. Le stress peut exister en entrée de compétition ou avec l'émotion de l'enjeu. Il peut exister dans des matches où l'on mène et où l'adversaire revient sur nous. Mais nous savons tous combien ces sentiments d'angoisse et de culpabilité sont destructeurs dans le haut niveau.

Qu'allez-vous devenir après les Jeux olympiques ? Il semble que votre bail puisse se prolonger encore un peu...

Je vais prioritairement profiter de la vie. Gérer mon emploi du temps avec un minimum de contraintes. Je mènerai d'autres activités. Rien n'est encore décidé et ce

n'est sûrement pas ma préoccupation en ce moment. J'avancerai étape par étape. Mais cette question n'a vraiment aucune importance.

Diriger les filles à l'Euro en décembre ?

La question est en suspens.

Dans une interview datée de 1984, à la question de savoir si vous pourriez devenir un jour président de la FFHandball, vous aviez répondu : pourquoi pas... Je vous la repose aujourd'hui...

Et je vous réponds à nouveau : pourquoi pas... Je sais mener une équipe vers le succès. Vous allez une nouvelle fois trouver ça prétentieux mais je peux mettre une équipe d'hommes et de femmes en harmonie pour travailler pour le bien commun. C'est déjà ce que je fais en managant le staff. C'est passionnant de travailler avec ce staff. Il apporte une part de notre succès et il faut lui prêter attention.



La troisième étoile décrochée en décembre dernier à Herning face à l'indétrônable Norvège ajoute à la légende d'Olivier Krumbholz.

EN CHIFFRES

524

Olivier Krumbholz a dirigé 524

MATCHES À LA TÊTE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

depuis sa prise de fonctions, le 11 février 1998

65

LE POURCENTAGE DE VICTOIRES

d'Olivier Krumbholz en **COMPÉTITIONS OFFICIELLES** : 169 sur 260 matches

9

Depuis 2016, l'équipe de France a disputé neuf

DEMI-FINALES DE GRANDES COMPÉTITIONS

sur dix possibles



28

LE NOMBRE DE COMPÉTITIONS

durant lesquelles il a accompagné l'équipe de France. Pour un total de 14 médailles

7

L'équipe de France disputera cet été ses

SEPTIÈMES JEUX OLYMPIQUES D'AFFILÉE.

Aucune autre équipe européenne n'a eu cet honneur

70

LE POURCENTAGE DE VICTOIRES

d'Olivier Krumbholz en **MATCHES ÉLIMINATOIRES** aux championnats du monde (21 sur 30). Il est de 61% sur l'ensemble des compétitions

5

LE NOMBRE DE TITRES

d'Olivier Krumbholz à la tête de l'équipe de France : Jeux olympiques 2021 ; championnats du monde 2003, 2017, 2023 ; championnat d'Europe 2018



2

LE NOMBRE DE TITRES DE MEILLEUR ENTRAÎNEUR AU MONDE

2010, 2018



TEAM SPORTMAG

DYLAN ROCHER, AMINA ZIDANI, MADELON CATTEAU, FLORA VAUTIER,
LEONIE CAMBOURS, LAËTITIA GUAPO, MARGOT BOULET, VICTOIRE
ANDRIER, MATTÉO BAUD, JONATHAN HIVERNAT, MARGOT CHEVRIER

L'été de tous les plaisirs sportifs



Avec le retour des beaux jours et boostées par l'élan des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, de nombreuses activités estivales s'offrent aux amateurs de sport, que l'effort soit doux ou plus intense. Panorama, non exhaustif, des disciplines qu'il est possible de pratiquer en différents lieux de l'Hexagone. A chacun sa pratique et à son rythme.





© Office de tourisme et des congrès du Grand Chalon

Sur deux-roues, à pied, sur l'eau ou dans les airs : il existe de multiples possibilités de partir à la découverte des richesses de la Bourgogne-Franche-Comté cet été.

Cinquième plus vaste région française mais troisième la moins peuplée, la Bourgogne-Franche-Comté offre de vastes terrains de jeu pour les amateurs de périple au long cours ou les sportifs avides de sensations fortes. Suivez le guide...

Les multiples visages de la **Bourgogne- Franche-Comté**

En Bourgogne, la randonnée c'est le pied !

Amateur des efforts doux mais au long cours ? La Bourgogne offre de multiples possibilités de randonnées pédestres à accomplir seul ou en famille. A vous de choisir l'itinéraire qui vous conviendra le mieux.

Si vous êtes adepte des mobilités douces et qu'avaler les kilomètres ne vous fait pas peur, la Bourgogne, avec ses chemins de randonnées aux paysages divers, est le terrain de jeu idéal. Deux sentiers de Grande Randonnée traversent le territoire. Le GR®13 sillonne les collines du Morvan du nord au sud, de Vézelay dans l'Yonne à Autun en Saône-et-Loire. 176 km où alternent bocages, forêts, lacs, rivières et sommets. Prenez le temps de flâner : les légendes foisonnent dans ce coin de Bourgogne. De son côté, le GR®2 ne se contente pas de traverser la région. Il suit les rives de la Seine, depuis sa source à Saint-Seine-l'Abbaye (Côte-d'Or) jusqu'à son estuaire au Havre (Seine-Maritime). 124 kilomètres, sur les 858 qui le composent, sont situés en Bourgogne. Les nombreux villages traversés la montrent sous un autre jour.

Territoire multiple, la région offre de nombreuses balades dans des petits villages de caractère. Parmi les plus réputés : Semur-en-Auxois, Chablis, Châteauneuf-en-Auxois ou encore Bèze. Ce dernier, à une trentaine de kilomètres au nord-est de Dijon, propose « La Promenade de la source ». Elle

longe la rivière et est parsemée d'arbres centenaires. La balade en barque dans les grottes souterraines, avec ses eaux limpides, est incontournable. Le site est une invitation au rêve. Bon plan pour les randonneurs au sens de l'orientation parfois approximatif : l'application « Balades en Bourgogne ». Elle recense environ 200 balades à accomplir à pied, sur deux-roues et même en canoë. Plus d'excuse en cas d'erreur d'aiguillage !

LA CÔTE CHALONNAISE, HAVRE DE PAIX DES RANDONNEURS

A condition de consommer avec modération, la Côte chalonnaise, en Saône-et-Loire, est un bon moyen d'allier les plaisirs de la ran-



© Stéphane Magnoux

Parmi les nombreux itinéraires proposés en Bourgogne pour les amateurs de randonnées pédestres, la Côte chalonnaise permet d'allier le plaisir de l'effort avec le goût du vin avec des dégustations en fin de parcours. Avec modération !

donnée et des papilles. Territoire moins connu que son voisin, la Côte de Beaune, la Côte chalonnaise s'étend sur 25 km de long et 7 km de large, au nord et au sud de Chalon-sur-Saône. Mercurey, Rully, Montagny, Bouzeron ou encore Givry : chaque village dispose de

son AOC (appellation d'origine contrôlée). Le reste est une affaire de goût entre chardonnay et pinot noir.

Avant le réconfort, il y a l'effort. Trois boucles d'une vingtaine de kilomètres chacune ont été élaborées par l'Office de tourisme et des congrès du Grand Chalon. Elles ne sont pas balisées à proprement parler mais des guides téléchargeables détaillent les itinéraires et mentionnent les caves de dégustation. Chacune de ces trois boucles – Givry, Rully et Mercurey – peuvent s'accomplir individuellement ou former un vaste itinéraire à travers les coteaux. Dernière précision : le secteur est tout sauf plat mais les points de vue au sommet des coteaux valent bien quelques efforts.



© Stéphane Magnoux

Contrairement à ce qu'on peut penser, randonner en Bourgogne n'est pas toujours un long fleuve tranquille. Les coteaux font le bonheur des amateurs de dénivelé et permettent d'avoir des points de vue magnifiques à des kilomètres à la ronde.

Envoyez-vous en l'air en Saône-et-Loire

L'altitude ne vous fait pas peur ? Pourquoi pas tester le parachute ascensionnel. Dans l'imaginaire collectif, la discipline se pratique tracté par un bateau. On peut aussi décoller depuis le plancher des vaches. A Saint-Yan, à 80 km à l'ouest de la Préfecture Mâcon et à quelques encablures de l'Allier, le Para club ascensionnel du Charolais-Brionnais propose des vols d'initiation. L'activité se pratique à partir de 12 ans en solo ou tandem avec un moniteur. A la différence du parapente où l'on court dans le sens descendant d'une pente pour décoller, le démarrage se fait à l'horizontale. On s'élance relié, par un câble, à une voiture qui accélère progressivement pour que l'air s'engouffre dans la voilure. On s'élève généralement de 300 m. Une fois le câble décroché, vous évoluez dans les airs à votre guise avec une assistance radio. Le plus dur ? Se décider à regagner la terre ferme après en avoir pris plein les yeux ! Le parachute ascensionnel est une bonne porte d'entrée avant le parachute « classique » pour lever les appréhensions.



© PCA Charolais Brionnais Saint-Yan

Le parachute ascensionnel est une bonne porte d'entrée dans le parachutisme avant de se jeter dans le vide.

A l'assaut de la Brème paradis de la grimpe dans le Doubs

C'est l'un des spots naturels les plus prisés des amateurs d'escalade dans le Doubs. Et pour cause : la Falaise de la Brème convient à tous les profils, débutants comme grimpeurs expérimentés. Elle est située sur la commune d'Ornans, au cœur du premier plateau du massif du Jura, dans la Vallée de la Loue. Surplombant la cité et située à une altitude de 500 m, la falaise, haute de 12 à 40 mètres, est un défilé quotidien de grimpeurs. Elle comporte 170 voies réparties sur trois secteurs. La longueur totale des voies est de 4 000 m. Pour les spécialistes, le niveau de difficulté de ce rocher calcaire se situe entre 3b et 8b. A noter qu'une marche d'approche de 10 à 15 minutes est nécessaire pour accéder au site. Autre possibilité dans le secteur : quarante kilomètres au nord d'Ornans, les falaises de Sous-Buen, à Baume-les-Dames, drainent aussi leur lot de grimpeurs. Le site est notamment privilégié par les familles et les débutants pour l'accessibilité de ses voies qui sont, par ailleurs, proches du parking. Une centaine de voies, d'une hauteur de 10 à 40 m, pour une cotation allant de 4a à 8a, sont à disposition des grimpeurs. Et si vous preniez de la hauteur cet été ?



© Icon Sport

Les possibilités sont nombreuses à la Falaise de la Brème. Il n'existe pas moins de 170 voies du côté d'Ornans.

Le canyoning pour tous dans le Jura

Située à quelques kilomètres de Saint-Claude, la rivière du Grosdar, entre les cascades de la queue de cheval et de la queue d'âne, est le canyon le plus vertical du massif jurassien dans sa partie supérieure. Elle fait le bonheur des pros du canyoning. Pour ceux qui découvrent l'activité ou ne sont pas encore suffisamment aguerris, la partie inférieure, moins technique mais plus ludique, est idéale. Pratiquée avec un moniteur diplômé, l'activité, qui paraît impressionnante, ne présente pas de risques particuliers, à condition de respecter les conditions de sécurité. Apparenté à la spéléologie, la randonnée pédestre, l'escalade et aux sports d'eaux vives, le canyoning, qui consiste à progresser dans le lit d'un cours d'eau, permet d'accéder à des endroits parfois étroits et inaccessibles par d'autres biais. Le Grosdar est l'un des spots les plus réputés du Jura. Le parcours d'initiation, qui peut se faire sur une demi-journée, ne présente pas de difficulté majeure. Sauts et toboggans naturels peuvent tous être contournés ainsi que les sauts trop techniques. A prévoir : une marche d'approche de 30 minutes et 20 pour le retour.



© www.stephane-godin.com/Jura Tourisme

Le canyoning est une discipline spectaculaire mais qui, bien encadrée, est accessible au plus grand nombre.

A la découverte de la Haute-Saône et des 1 000 Étangs en VTT

Et si vous pédaliez pour découvrir le Plateau des 1 000 Étangs ? De nombreux itinéraires existent pour sillonner la Haute-Saône à votre rythme en VTT musculaire ou électrique. L'un des circuits, baptisé « Le Cygle », tourne autour de Mélisey. La commune, 1 700 habitants, est le repaire de Thibaut Pinot, frais retraité du cyclisme professionnel. Au départ du Champ de Foire, 24 km vous attendent avec 510 m de dénivelé positif. Comptez deux bonnes heures pour boucler le périple, hors temps de pause. Il est aussi possible de l'accomplir à pied en six heures environ. Sur le Plateau, le grès a conservé les traces du glacier avec ses stries parallèles. Des étangs au plateau gréseux du Cygle, cette partie du massif vosgien reste mystérieuse avec ses landes et ses forêts. L'arrêt au Moulin Begeot s'impose. Autrefois, il produisait le courant qui actionnait de nombreuses meules et le concasseur pour l'alimentation du bétail. La randonnée achevée, place à la détente à l'aire de loisirs de « La Praille » à Mélisey.



© E. Kopp

Le Plateau des 1 000 Étangs propose une multitude d'itinéraires pour les adeptes du VTT.

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

VIBRER...

TERRE DE JEUX,
TERRE DE SPORTS

Ma Région | avancer, partager



bourgognefranchecomte.fr



20
TERRE
DE JEUX
24

L'Occitanie

*se décline sur
tous les terrains*



A full-page photograph of a mountain biker in motion on a dirt trail. The rider is wearing a grey helmet, a dark long-sleeved jersey with yellow accents, and dark shorts. The trail is covered in tall, dry, golden-brown grass. In the background, there are blurred trees and a clear blue sky. The text is positioned in the upper right quadrant of the image.

*Du littoral à la montagne, en passant par
les forêts et le plein air, la région Occitanie
peut compter sur un paysage riche et
diversifié. Un atout essentiel dans le cadre
de la pratique des sports de pleine nature.*

Les gorges du Tarn, paradis du canoë

Rafting, canyoning mais surtout canoë : l'Occitanie est l'une des régions de France proposant le plus de spots de pratique pour ces activités. Le territoire est notamment devenu, lors de chaque période estivale, un lieu de rassemblement incontournable pour les fans de canoë. Année après année, un spot a su forger sa légende : les gorges du Tarn. Ce lieu mythique offre un cadre enchanteur pour la pratique de la discipline. Les amateurs de canoë peuvent ainsi glisser sur le trait bleu-vert du Tarn, au beau milieu d'un décor impressionnant constitué de falaises, brèches et corniches. Une zone de pratique gigantesque puisque le même secteur propose de naviguer au cœur des gorges de la Jonte et des gorges de la Dourbie, rivières affluentes du Tarn. Pour ceux qui ne craindront pas de faire chauffer leurs bras, il sera possible de poursuivre l'effort, direction la vallée du Tarn, afin de passer sous le viaduc de Millau, le pont à haubans le plus haut et le plus long du monde. Une découverte forcément mémorable.



© CRTL Occitanie - Office de tourisme Gorges Causses Cévennes

Les gorges du Tarn font partie des lieux les plus prisés de l'Occitanie chaque été.

Prendre de la hauteur à Millau

Et si l'été était l'occasion, tel Icare, de s'élever pour tenter de se rapprocher du Soleil ? Pas sûr que vous y parveniez, mais en Occitanie, il est tout de même possible de prendre une sacrée bouffée d'air frais grâce au parapente. Millau et sa région sont d'ailleurs l'un des lieux incontournables de la pratique du vol libre en France, séduisant un nombre croissant de pratiquants tout au long de l'année, mais surtout l'été. Baptême de parapente ou un stage d'initiation sont possibles grâce à plusieurs clubs et écoles, au-dessus des Grands Causses et de l'incontournable viaduc de Millau. Pour ceux qui souhaitent prendre de la hauteur, mais pas forcément en parapente, l'Occitanie regorge de disciplines aériennes. Parmi elles : le paramoteur, la montgolfière... et pour ceux qui préfèrent se rapprocher du sol à toute vitesse, le saut en parachute et le saut à l'élastique. En plein air, les cheveux au vent, il y en a pour tous les goûts et toutes les sensations en Occitanie.



© M. Hennessy / Tourisme Aveyron

Découvrir le viaduc de Millau sous un nouveau jour, c'est l'expérience proposée par le parapente.

L'Aude, le pays de la glisse

Kitesurf, wingfoil et bien d'autres : tout au long de l'année, le littoral audois est devenu le lieu de pratique privilégié des fans de glisse. Le département a accueilli, il y a seulement quelques semaines, le Mondial du Vent, l'une des compétitions les plus importantes concernant les sports de glisse. Alors que les beaux jours sont désormais revenus, le grand public a l'occasion de glisser sur les traces des plus grands champions du côté de Leucate. L'espace vent sur ce territoire est réputé pour être l'un des plus favorables au monde. De quoi permettre une pratique idéale de nombreuses disciplines. Le kitesurf est sans aucun doute le sport le plus prisé, de nombreuses initiations et cours étant proposés sur le littoral audois. Wingfoil, surf ou encore... apéro paddle, les activités et leurs déclinaisons originales ne manquent pas sur ce territoire qui a la glisse dans la peau.



© Glisse et Kite

Hôte du Mondial du Vent, le département de l'Aude vit au rythme des sports de glisse.

L'Ariège en mode randonnée

D'une durée d'une ou plusieurs heures, faciles, difficiles : l'Occitanie regorge de circuits pédestres incontournables. Difficile de faire le tri mais il est un itinéraire de randonnée qui permet de partir à la découverte de l'Ariège. Baptisée « Les terrasses du Pech », cette balade s'élance depuis la ville de Foix. Ce sentier d'interprétation, avec ses terrasses de culture atypiques, offre une vue exceptionnelle sur la ville de Foix et son château comtal. L'occasion de découvrir un patrimoine extrêmement riche et une flore qui l'est tout autant. A l'image du chemin dit « des asperges », en référence à la plante que l'on trouve couramment, à l'état sauvage, dans le versant. Un itinéraire de randonnée pas toujours simple, notamment car il emprunte une chaussée en calade (mot d'origine occitane désignant un pavage rustique). Mais le jeu en vaut la chandelle : au terme des 5,4 kilomètres, soit environ deux heures de randonnée, le paysage offert par les terrasses du Pech est à couper le souffle.



© Comité régional du tourisme et des loisirs Occitanie

L'Ariège regorge de parcours de randonnée accessibles au grand public et tous plus beaux les uns que les autres.

A la découverte du Pont du Gard en VTT

Durant la période estivale, la pratique d'une activité sportive est également un moyen de découvrir le patrimoine local sous un nouveau jour. Dans le Gard, par exemple, où les itinéraires de balades en VTT ne manquent pas. S'il fallait n'en retenir qu'un, ce serait sans doute celui baptisé « Les vestiges de l'Aqueduc ». Entre romanité et Moyen Âge, au travers de la garrigue, ce parcours vous guidera parmi les chênes, chèvrefeuilles, cades, en suivant les vestiges de l'Aqueduc... jusqu'au pied du fameux Pont du Gard. Jugé facile, le parcours débute au centre du village de Castillon-du-Gard. Pour les personnes intéressées, il faudra environ 1 h 30 pour venir à bout de cette boucle de 13,5 kilomètres. Avec seulement 222 mètres de dénivelé, cette balade en VTT est accessible à tous les publics, du débutant au pratiquant confirmé. L'occasion rêvée de découvrir ou redécouvrir le Pont du Gard, site qui a accueilli un départ d'étape du Tour de France il y a tout juste cinq ans.



© Destination Pays d'Uzès Pont du Gard

Monument classé au patrimoine mondial de l'Unesco, le Pont du Gard se découvre désormais en VTT.

La Via Ferrata au cœur des Cévennes

Vous avez au moins une demi-journée devant vous ? Alors, cap sur Florac ! La cité lozérienne, capitale du Parc national des Cévennes, abrite la Via Ferrata du Rochefort, l'une des plus prisées dans la région. « La voie ferrée », connue sous son nom italien de via ferrata, est un parcours aménagé de supports permettant de franchir de multiples obstacles aisément. 30 minutes de marche à l'aller, 2 h 30 d'activité puis 30 minutes de marche pour le retour : c'est le programme de cette Via Ferrata de Rochefort. L'entrée se fait par un passage étroit baptisé « le canyon », qui laissera place au grandiose et au plaisir des yeux. Chaque année, le public est nombreux à venir admirer la vallée de Florac via ce parcours. Passerelles, ponts de singe, ponts népalais et tyroliennes émaillent ces 2 h 30 de via ferrata. Plusieurs passages aériens sont les points forts de ce parcours qui est, évidemment, plutôt déconseillé aux personnes sensibles au vertige...



© Office de tourisme des Cévennes au Mont Lozère

Les Cévennes proposent une découverte originale en pleine nature.

L'accrobranche en fête à Rocamadour

Et si l'été était l'occasion de renouer avec le goût de l'aventure ? C'est ce que proposent les parcs accrobranches, légion en Région Occitanie. Situés au cœur de grandes forêts domaniales, forêts de séquoias ou de chênes centenaires, ils proposent une expérience ludique et acrobatique en famille. Parmi les nombreux choix possibles, il convient de faire une halte du côté du parc Rocamadour Aventure. Situé à 5 minutes de la cité classée de Rocamadour, ce dernier se trouve au milieu d'un magnifique cadre naturel d'une petite forêt reulée. Pas moins de six parcours aventures en forêt, ludiques et éolutifs, sont à retrouver. D'arbre en arbre, chaque parcours est accessible à tous les niveaux, l'idée étant avant tout d'encourager le plaisir de la pratique et la joie de profiter de telles activités en pleine nature. Pour le plus grand plaisir des familles qui viennent de plus en plus nombreuses pour s'essayer à l'accrobranche dès le retour des beaux jours.



© Rocamadour Aventure

L'accrobranche se pratique en famille tout au long de l'année du côté de Rocamadour.

Plongez au cœur de la Réserve naturelle marine à Cerbère-Banyuls

Au cœur des Pyrénées-Orientales, dès le retour de la période estivale, il fait bon profiter de la mer... et même aller en-dessous ! Parmi les lieux sous-marins à découvrir au sein de ce territoire extrêmement riche, il convient d'évoquer le joyau de la Côte Vermeille : la Réserve naturelle marine. Cette dernière s'étire entre Banyuls et Cerbère et s'affirme, depuis de nombreuses années, comme le paradis des baigneurs et des passionnés de plongée. Un espace naturel protégé qui est aussi la première réserve naturelle marine de France. En effet, plus de 1 200 espèces animales et environ 500 espèces végétales se côtoient au sein de la Réserve naturelle marine de Cerbère-Banyuls. Installé au départ de la plage de Peyrefite au sein d'une baie abritée, le sentier sous-marin se visite en nageant en surface muni d'un masque, d'un tuba et de palmes. Le long d'un parcours balisé et dans quelques mètres d'eau, il est ainsi possible d'explorer les petits fonds rocheux pour découvrir la beauté de la vie sous-marine.



© Cap Cerbère

La Réserve de Cerbère-Banyuls est la première réserve naturelle marine de France.

La voile a le vent en poupe à Saint-Cyprien

Territoire idéal pour la pratique de la voile, le département des Pyrénées-Orientales surfe sur le nautisme depuis de nombreuses années. Saint-Cyprien fait partie des spots de pratique incontournables. C'est là que l'on retrouve notamment le centre nautique Udsis, ouvert tout au long de l'année. C'est ici que se rassemblent collectivités locales, clubs sportifs, comités d'entreprises, établissements scolaires et universitaires ou encore associations pour découvrir et s'essayer à la pratique de la voile en toute sécurité. Au-delà du centre nautique Udsis, de nombreux clubs et associations proposent la pratique de la voile à Saint-Cyprien. Comme Esprit Voile 66, qui offre la possibilité, à la demi-journée, d'embarquer sur un voilier de 9 m pour se former à la pratique de la croisière. Il est aussi possible de s'essayer à une navigation embarquée sur plusieurs jours. De la découverte à la formation chef de bord : le monde de la voile se découvre de A à Z du côté de Saint-Cyprien.



© Office de Tourisme de Saint-Cyprien

Saint-Cyprien est le lieu idéal pour s'initier au monde de la voile.

Ça glisse au Barcarès !

Dans les Pyrénées-Orientales, il est une discipline que l'on retrouve à coup sûr dès le retour des beaux jours. Cette discipline, c'est le ski nautique. Le département regorge en effet de lieux de pratique, permettant aux amateurs de sensations fortes de la France entière, voire du monde entier, de faire le déplacement dans les « P-O ». Parmi ces nombreux lieux de pratique, le Barcarès fait partie des incontournables. C'est là qu'on retrouve un lac marin, véritable mer intérieure de 7 000 hectares qui se classe parmi les spots nautiques les plus prisés d'Europe. Depuis plusieurs années, ce lieu magique dispose d'un téléski nautique qui fait le bonheur de tous les curieux. Kitesurf, windsurf, et même des pratiques plus confidentielles comme le kneeboard : le Barcarès s'affirme, année après année, comme un vrai petit paradis de la glisse. Pour le plaisir du grand public puisque ce coin des Pyrénées-Orientales est devenu une destination privilégiée de nombreuses familles chaque été.



© Téléski Nautique Barcarès

Le téléski nautique du Barcarès fait désormais partie des incontournables de l'été dans les Pyrénées-Orientales.



RANDO 66



Préparez vos randonnées
en **1 clic** sur rando66.fr

TÉLÉCHARGEZ AUSSI L'APPLICATION



Un été très sportif dans **l'Indre**

Par-delà le passage de la flamme olympique le 27 mai et la tenue des épreuves olympiques et paralympiques de tir au CNTS (centre national de tir sportif) de Châteauroux-Déols, l'été sera sportif dans l'Indre. Dans le Berry, il y en a pour tous les goûts.



© Icon Sport

Les compétitions de beach handball vont se multiplier cet été dans l'Indre à la Plaine des sports de Châteauroux.

La base de plein air d'Éguzon à l'heure olympique

L'organisation des épreuves olympiques et paralympiques de tir à Châteauroux va rejaillir sur l'ensemble du territoire, à l'image de la base de plein air d'Éguzon choisie comme camp de base par l'équipe de France de tir.

C'est un coup de projecteur bienvenu, même si sa réputation n'est plus à faire. Cet été, la base de plein air d'Éguzon sera le camp de base de l'équipe de France de tir. D'abord pour les Jeux olympiques puis les Jeux paralympiques. Une aubaine pour le site situé à 45 minutes de route du Centre national de tir sportif de Châteauroux-Déols, théâtre des épreuves. Jean Quiquampoix, le champion olympique de tir au pistolet à 25 m de Tokyo à l'été 2021, et ses camarades logeront dans les 1 600 m² d'un bâtiment livré en mai 2022 et entièrement privaté pour la quarantaine de membres de la délégation. Qui sait si la présence de l'équipe olympique ne donnera pas envie à d'autres fédérations de se préparer dans le sud de l'Indre à l'avenir...

En temps normal, le site est réputé pour les nombreuses activités de plein air qu'on y pratique depuis plus de six décennies quand l'idée de créer une base de plein air sur les bords du lac de Chambon (rebaptisé depuis lac d'Éguzon) avait germé dans l'esprit de Gaston Petit, le directeur départemental de la Jeunesse et des Sports. La base, bâtie autour de ce lac de barrage situé sur les départements de l'Indre et de la Creuse,

n'a eu de cesse de se développer au fil des ans. Son plan d'eau de 312 hectares (16 km de long et 751 m de large) offre donc des possibilités multiples.

LA FALAISE DU PONT DES PILES, UN INCONTOURNABLE DES AMOUREUX DE LA GRIMPE

A commencer par les activités nautiques comme la voile, présente depuis les débuts de la base, la planche à voile ou encore les excursions en canoë-kayak. Ces dernières sont particulièrement appréciées et permettent de découvrir le secteur et le barrage sous un œil différent. Après le départ de Chambon, la halte à la plage de Bonnu pour une petite



@ Abaca/Icon Sport

Champion olympique de tir au pistolet à 25 mètres, il y a trois ans, Jean Quiquampoix affichait déjà ses ambitions pour Paris 2024 à son retour de Pékin à l'été 2021. C'est à Éguzon, au sud de l'Indre, que les Bleus du tir poseront leurs valises durant les Jeux.

baignade est vivement conseillée. Pédalo et stand up paddle – bien plus physique qu'on ne l'imagine... – font aussi partie de la palette d'activités proposées au sud du département.

Retour sur la terre ferme : le parcours de course d'orien-

tation de Chambon est l'un des plus réputés du secteur. Accompagné d'un adulte ou en autonomie pour les plus grands, il mettra vos sens à l'épreuve. Toute aussi physique, l'escalade fait partie des incontournables avec un site naturel en plein air. En aval du barrage, la falaise du Pont des Piles permet de s'élever d'une trentaine de mètres. Autre moyen de se défouler mais sur deux-roues cette fois : les terres sauvages de la Vallée de la Creuse pour les vététistes. Des VTT à assistance électrique sont disponibles à la location. Un circuit de 25 km pour 480 m de dénivelé positif a été spécialement balisé pour ces montures.



Camp de base de l'équipe de France de tir durant les Jeux olympiques, la base de plein air d'Éguzon propose de nombreuses activités sportives tout au long de l'année.

@BPA Éguzon

Travaillez votre swing au Golf du Val de l'Indre

A une dizaine de kilomètres de Châteauroux, le Golf du Val de l'Indre, en plein cœur de Villedieu-sur-Indre, s'étend sur les anciennes terres du Château et les rives de la Trégonce. Initié par Raymond Battas, venu s'installer dans l'Indre à l'heure de la retraite, au milieu des années 80, ce parcours était appelé à devenir le premier du département mais des retards administratifs ont laissé la primeur au parcours des Dryades à Pouligny-Notre-Dame au sud de l'Indre. Ouvert en 1989, le Golf du Val de l'Indre a popularisé le golf dans le département et vu éclore une authentique championne : Karine Icher, victorieuse de cinq tournois sur le circuit européen et sélectionnée olympique en 2016. Elle avait découvert la discipline à 9 ans grâce à une journée portes ouvertes. D'une longueur de 6 132 m, ce parcours de 18 trous (par 72) offre un cadre féérique avec ses nombreux cèdres et chênes centenaires. Il propose aussi 9 trous de foot-golf et 6 trous de swin-golf. Le pari d'introduire cette discipline jugée élitiste dans un territoire rural comme l'Indre est largement réussi plus de trois décennies plus tard. Prêt à vous lancer sur le practice ?



© Stéphane Magnoux

Ouvert en 1989, le Golf du Val de l'Indre a permis de populariser le golf dans le département.

Le beach handball a la cote à Châteauroux

La discipline n'est pas encore olympique mais qui sait si le beach handball ne sera pas un jour l'équivalent du beach-volley ou du basket 3X3... En attendant, il fait de plus en plus d'adeptes, notamment chez les jeunes. Châteauroux et l'Indre ne s'y sont pas trompés en lui accordant encore une large place cet été. Après une première incursion l'an passé à la Plaine des sports de Châteauroux, la Coupe de France des territoires sera de retour dans le chef-lieu de l'Indre les samedi 29 et dimanche 30 juin. En 2023, ce ne sont pas moins de 250 joueuses et joueurs représentant 12 équipes féminines et 12 formations masculines qui s'étaient affrontées dans le sable castelroussin. Les rencontres sont spectaculaires puisque selon la manière dont un but est marqué, il vaut plus ou moins de points. Chaque équipe est composée de 4 joueurs qui s'expliquent en deux manches de 10 minutes. Une semaine avant cette Coupe de France, les Intercomités serviront de répétition générale. Comme l'an passé, des rencontres internationales avec les Bleus du beach handball seront aussi programmées.



© Icon Sport

La Coupe de France des territoires, après une première incursion les 8 et 9 juillet 2023, reviendra à Châteauroux au tout début de l'été, les 29 et 30 juin.

PAIX, SOLIDARITÉ, UNION, AMITIÉ
RESPECT, INSPIRATION, ÉGALITÉ
PAIX, SOLIDARITÉ, UNION, AMITIÉ
RESPECT, INSPIRATION, ÉGALITÉ

27 MAI 2024
L'INDRE

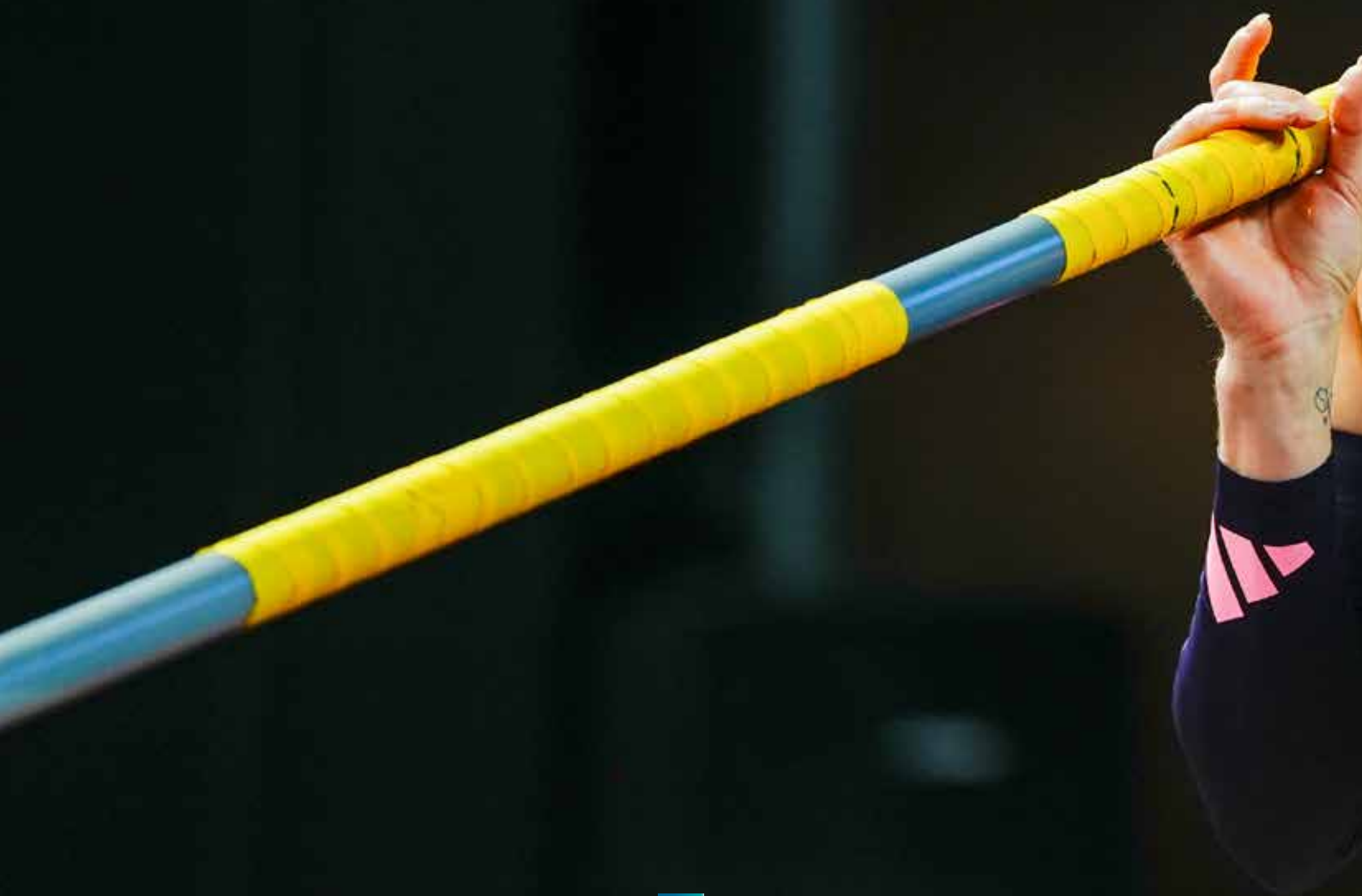
vous
DECLARE SA FLAMME

PASSAGE DU RELAIS DE LA FLAMME OLYMPIQUE LE 27 MAI 2024



Margot Chevrier

« Même s'il y a une chance infime d'aller aux Jeux, je veux y croire ! »





© Icon Sport

Pas question de lâcher l'affaire : Margot Chevrier met toute son énergie pour être rétablie à temps et accomplir son rêve de participer aux Jeux olympiques de Paris 2024, malgré sa grave blessure.

« Une cheville à angle droit, pas besoin d'être étudiante en médecine pour savoir que ce n'est pas bon ! » Deux mois après sa grave blessure, Margot Chevrier parvient à sourire. Pourtant, avec cette fracture ouverte de la cheville, son rêve olympique s'est peut-être envolé. De l'avis des médecins, il n'était même pas certain qu'elle reprenne une perche un jour... Avec une détermination et une force de caractère hors normes, elle s'accroche à Paris 2024. Entretien avec l'athlète de la Team SPORTMAG.



© Johnny Fidelin/Icon Sport

Un espoir et une combativité à toute épreuve : Margot Chevrier croit dur comme fer à Paris 2024.

Margot, au moment de cette interview, nous sommes deux mois après votre grave blessure à la cheville. Tout simplement, comment allez-vous ?

Ça va de mieux en mieux. Maintenant, je peux marcher sans béquille dans la piscine ! On est loin des jours post-opération où chaque mouvement me donnait envie de vomir. Chaque jour est fait de petites victoires. Aller chercher la confiture

toute seule pour faire mes tartines, m'habiller moi-même... C'est important pour moi d'être mobilisée et investie, de ne pas me laisser porter. C'est un moyen de reprendre le contrôle et garder la pêche. J'ai repris des entraînements le plus tôt possible, aménagés avec des spécialistes. Pas seulement de la mobilité de cheville mais pour tout le corps. L'objectif, c'est que tout mon corps soit prêt et

qu'il n'y ait que mon talus à attendre ! (Sourire.)

La vitesse à laquelle vous vous êtes remobilisée pour aller de l'avant est impressionnante. Au quotidien, cela ne doit pas aller si vite que ça...

Très vite, j'ai su qu'il y avait une chance, même infime, de me voir aux Jeux. Je veux y croire et c'est à ça que je me raccroche. Cette blessure, c'est de la malchance. Je ne peux en vouloir à personne. Tout de

suite, je change d'objectif. Je reste dans un quotidien où, chaque jour, je dois me pousser à progresser et continuer d'espérer. Il faut rester lucide sur le fait que ce n'est pas gagné du tout. Tant que la date n'est pas passée et qu'il reste une chance, je donne tout. Quand je vois les progrès en quelques semaines, ça donne beaucoup d'arguments à l'espoir.

« GARDER LA FOI EN PARIS 2024, C'EST DE LA SURVIE PSYCHOLOGIQUE »

Quelques heures à peine après votre blessure, vous postiez sur Instagram : « Paris 2024, je serai là ». A cet instant, ce n'est pas encore un raisonnement logique qui parle, non ?

C'est un moyen de garder la foi, de se raccrocher. En fait, c'est même de la survie psychologique. Il n'y avait même pas de diagnostic, je ne savais pas encore que c'était le talus et pour combien de temps il y en avait. Tout ce que j'avais compris, c'est que c'était une fracture de l'os. J'en déduisais donc que j'avais aussi craqué des ligaments et qu'il allait falloir attendre une

reconstruction, ce qui ne change rien au problème de la cicatrisation de l'os. Je savais aussi que c'était une fracture ouverte et que cela ajoutait des complications avec la greffe de peau...

Vous vous rendez compte que ce n'est pas donné à tout le monde d'analyser tout ça ! Vos études en médecine sont-elles une arme dans cette situation ?

Quand on voit sa cheville en angle droit, il n'y pas besoin d'être étudiante en médecine pour savoir que ce n'est pas bon ! (Rires.) C'est vrai que cela m'aide à mieux comprendre ce qui m'arrive. Mais d'un autre côté, ça veut dire aussi être très consciente des moments où ça va faire très mal ! J'ai toujours été

BIO EXPRESS

Margot Chevrier

24 ans - Née à Nice (Alpes-Maritimes) le 21 décembre 1999

Discipline : athlétisme (saut à la perche)

Club : Nice Côte d'Azur Athlétisme

Record : 4,71 m (Stade Charléty, Diamond League de Paris, le 9 juin 2023)

Palmarès : finaliste des championnats du monde (2022), 5^e des championnats d'Europe indoor (2023), championne de France (2021, 2022, 2023), championne de France indoor (2022, 2023, 2024)

pragmatique et terre à terre. Je peux anticiper les difficultés, les risques, les complications... Avoir ces connaissances, c'est en fait être plus réaliste. Je sais ce

qui est faisable et ce qui est à éviter pour ne pas aggraver la situation.

« INCROYABLE DE VOIR À QUEL POINT MON HISTOIRE TOUCHE LES GENS »

Est-ce qu'à un moment, vous vous êtes dit que la perche et le haut niveau étaient finis pour vous ?

Quelques jours après mon rapatriement, j'ai vu un chirurgien en France. J'étais impatiente de ce rendez-vous. J'attendais qu'il me dise que ça allait aller. Et cela a été tout le contraire... Je lui ai demandé ce qu'il pensait pour les Jeux et il m'a regardé comme si je disais n'importe quoi. Il m'a répondu mot pour mot : « Si tu sautes à nouveau un jour dans ta vie, ça sera déjà une belle victoire. » Là, je prends un coup de massue. J'étais préparée mentalement à abandonner les Jeux mais là, ça allait plus loin. Si j'enlève la perche, c'est mon quotidien et les dix prochaines



© Sam Barnes/Sportsfile - Icon Sport

En 2024, la perchiste niçoise était en pleine ascension, régulière autour des 4,60 m



Acharnée et méthodique au quotidien, Margot Chevrier est impatiente de retrouver les hauteurs.

années de ma vie qui disparaissent. Avec une possibilité de devenir handicapée à vie. Heureusement, ça n'a pas duré très longtemps. L'espoir est vite revenu.

A quel point l'entourage est-il important dans cette épreuve ?

Quelle que soit l'aventure qu'on tente, c'est impossible de le faire sans les autres. Mon coach et tout mon groupe d'entraînement à Bordeaux ont été géniaux. Ils sont passés me voir à la maison. Discuter, se changer les idées...

Gabriel (Tual, son compagnon et finaliste mondial du 800 m) était toujours là au quotidien alors qu'il devait gérer sa carrière. Mes parents m'ont énormément soutenu. Sans tout cet entourage, on ne s'en sort pas. Ou du moins, pas bien. Plus largement, j'ai reçu énormément de messages. De Renaud Lavillénie, Kévin Mayer, une vidéo de 3 minutes de Gianmarco Tamberi (champion olympique de saut en hauteur), de la ministre des Sports (Amélie Oudéa-Castera)...

Et aussi de personnalités qui n'ont rien à voir avec le monde du sport comme des chefs étoilés et le chanteur d'Indochine !

Comment avez-vous géré l'attention médiatique autour de cette blessure ?

Tout est allé très vite. En à peine quelques minutes, il y avait déjà plein de photos et vidéos de mon pied à angle droit. A mon avis, ce n'était pas nécessaire. Il y a eu beaucoup de voyeurisme. Il m'arrive encore de faire des cauchemars avec le crac dans les oreilles.

Aux urgences, quand je récupère mon téléphone, j'ai pris plus de 4 000 abonnés ! Même s'il y a beaucoup de choses qui m'ont dérangé, je retiens surtout que j'ai reçu énormément de soutien. Je ne m'attendais pas à ça. Même maintenant, j'ai encore des messages. C'est incroyable de voir à quel point mon histoire touche les gens. A tel point que maintenant, ce n'est plus un retour seulement pour moi mais aussi pour tous ces gens qui me soutiennent !

Partenaire principal



DÉPARTEMENT
**BOUCHES-
DU-RHÔNE**



DIMANCHE 27 OCTOBRE **MARSEILLE** **CASSIS** 2024

NE LIMITEZ PAS VOS DÉFIS... DÉFIEZ VOS LIMITES !



Organisation



runningconseil
sanofi



CMA CGM

THALES

PARTENAIRES

ONET



**MARINS-POMPIERS
MARSEILLE**

HYUNDAI

**POMPIERS
DES BOUCHES-DU-RHÔNE**

PARTENAIRES OFFICIELS



**CAISSE
D'ÉPARGNE
CEPAC**

new balance.

PARTENAIRES MÉDIAS

3 **provence
alpes
côte d'azur**

LaProvence.



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

**LA METROPOLE
AIX-MARSEILLE-PROVENCE**

**RÉGION
SUD**

**PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR**



**VILLE DE
MARSEILLE**



LE ROI SOLAIRE

*met la pétanque
en lumière*



© LMN / Le Roi Solaire
Damien Fodera (à gauche),
le fondateur et gérant du
Roi Solaire, est l'un des
partenaires principaux de
Dylan Rocher (à droite).

Entreprise spécialiste du photovoltaïque et des énergies renouvelables, Le Roi Solaire a fait une entrée remarquée dans le monde de la pétanque. D'abord en tant que soutien de Dylan Rocher, puis désormais comme partenaire titre du circuit Passion Pétanque Française. Avec une ambition bien affirmée.



© Passion Pétanque Française

Damien Fodera a rapidement noué le contact avec Dylan Rocher, tête d'affiche de la pétanque en France.

Le rapport entre le monde de la pétanque et les énergies renouvelables ? A priori aucun. Et pourtant... Désormais, le lien entre ces deux mondes se nomme Le Roi Solaire. « Mon père est artisan électricien, plombier, chauffagiste. Il a été à son compte pendant 35 ans. J'ai donc baigné dans l'artisanat depuis ma petite enfance raconte Damien Fodera, fondateur et gérant du Roi Solaire. De mon côté, je suis ingénieur énergéticien et diplômé d'un Master en management et administration des entreprises. En dernière année de mon école d'ingénieur, j'ai fait un stage de fin d'études dans l'énergie photovoltaïque. Je me suis rapidement rendu compte que c'était l'avenir, non seulement au niveau de l'énergie de manière générale, mais aussi l'avenir de l'artisan électricien, plombier, chauffagiste. ? J'ai pensé que le photovoltaïque était une évidence pour ma carrière professionnelle et l'évolution

logique du métier familial. A la fin de mes études, j'ai donc travaillé pendant deux ans pour un fabricant allemand de panneaux solaires. Puis, en 2008, j'ai pris la décision de créer Le Roi Solaire. » Décision gagnante dans un marché des énergies renouvelables en pleine expansion. « Depuis plus de quinze ans, on vend et installe en quantité des panneaux solaires et des pompes à chaleur, principalement chez le particulier. On se différencie de tous les autres acteurs par notre sérieux et notre expérience confirmée dans un secteur hyper spécialisé. Nous considérons les clients particuliers comme si c'étaient des clients professionnels avec une qualité de travail artisanale. Cette approche plait énormément. Nous sommes bien organisés et structurés. C'est le plus qui manque parfois à l'artisan malgré la richesse de ses mains.... Cette organisation nous permet d'industrialiser de manière artisanale l'ins-

tallation de panneaux photovoltaïques, chez le particulier et le professionnel, avec une dimension qui reste humaine et familiale, détaille Damien Fodera. Aujourd'hui, on se situe entre 10 et 11 millions d'euros de chiffre d'affaires. La progression est importante sur les dernières années mais reste suffisamment correcte pour nous permettre de garder de la qualité dans notre développement. Il est vrai que grâce aux aides de l'État sur les pompes à chaleur et l'engouement important sur le photovoltaïque avec l'augmentation du prix de l'électricité, nous sommes fortement sollicités. Ce qui caractérise l'ensemble de nos clients, c'est leur envie d'un travail bien fait ! » Un développement qui permet au Roi Solaire de compter plus d'une cinquantaine d'employés sur un total de six agences implantées dans le quart sud-est de la France et dont le siège est à Suze-La-Rousse (Drôme).

« TOUTES LES VALEURS DE DYLAN ROCHER, ON LES RETROUVE DANS NOTRE ENTREPRISE »

Le Roi Solaire, c'est un nom qui n'échappe pas aux fans de pétanque depuis quelques temps. En effet, l'entreprise s'est fait une place dans ce sport. « Avec mon père, nous sommes des passionnés de pétanque. On était sur un rythme avec le boulot la semaine et la pétanque le week-end. On a donc essayé de mêler semaine et week-end ! (Rires.) », glisse Damien Fodera. « Il y a quelques temps, nous avons eu l'opportunité de recevoir le Trophée des célébrités à Suze-la-Rousse, avec la présence de Dylan Rocher. En discutant avec lui et son père, on a pris la décision de se lancer dans l'accompagnement de la pétanque,

notamment de Dylan Rocher. C'est un challenge qui nous plaisait bien. » Le multiple champion du monde et athlète de la Team SPORTMAG incarne l'image du haut niveau de la pétanque en France. Un choix évident pour Le Roi Solaire. « Toutes les valeurs de Dylan Rocher, on les retrouve dans notre entreprise et vice-versa. C'est quelqu'un de très professionnel, de sérieux, qui véhicule une très bonne image et fait partie des meilleurs joueurs du monde, assure Damien Fodera. Le chef d'entreprise entend également apporter sa touche personnelle sur le circuit Passion Pétanque Française. Ce dernier rassemble de nombreuses étapes partout en France, avant une grande finale avec les meilleurs joueurs. « Le circuit Passion Pétanque Française ressemble au Roi Solaire dans son développement. Il touche beaucoup de monde au travers des différentes étapes organisées partout en France. C'est un événement qui correspond à notre envie de nous développer en fran-

« LE CIRCUIT PASSION PÉTANQUE FRANÇAISE RESSEMBLE AU ROI SOLAIRE DANS SON DÉVELOPPEMENT »

Comme le dit l'expression, l'appétit vient en mangeant. Après le soutien apporté à Dylan Rocher, Le Roi Solaire entend continuer à se développer dans le monde de la pétanque.

« Du côté du Roi Solaire, nous ne sommes pas là pour faire que des chèques. Nous voulons que ce soit gagnant-gagnant. Nous avons développé un programme de sponsoring-parrainage. Il permet aux clubs de pétanque de nous envoyer des clients. En nous envoyant ces clients, un montant est ensuite reversé au club et le client bénéficie d'une remise », révèle Damien Fodera. Le chef d'entreprise entend également apporter sa touche personnelle sur le circuit Passion Pétanque Française. Ce dernier rassemble de nombreuses étapes partout en France, avant une grande finale avec les meilleurs joueurs. « Le circuit Passion Pétanque Française ressemble au Roi Solaire dans son développement. Il touche beaucoup de monde au travers des différentes étapes organisées partout en France. C'est un événement qui correspond à notre envie de nous développer en fran-



© Passion Pétanque Française

Le développement du circuit Passion Pétanque Française est aussi une belle occasion pour Le Roi Solaire de soutenir la pétanque au féminin.

chises. Nous voulons développer Le Roi Solaire dans différentes villes de France avec des indépendants. Le système du circuit Passion Pétanque Française, avec des villes partenaires des étapes,

permettra au Roi Solaire de créer un lien avec ces villes et de créer du réseau pour s'implanter. Notre envie de développer la pétanque et notre entreprise se marient parfaitement dans ce projet. »



© Passion Pétanque Française

En février dernier, Damien Fodera (à droite) a remis le précieux trophée PPF à l'équipe de Diego Rizzi.

« LA PÉTANQUE POSSÈDE UN POTENTIEL ÉNORME »

Damien Fodera entend ainsi faire monter en puissance le circuit qui émaille la saison bouliste. « L'ADN du circuit Passion Pétanque Française nous plaît beaucoup. On aime que les meilleurs puissent se retrouver à l'occasion d'une grande finale. Que les joueurs puissent marquer des points lors de chaque étape pour tenter de se qualifier pour la finale, c'est top. Sur le PPF, tout le monde a sa chance. C'est un circuit moins fermé que peuvent l'être les Masters de pétanque par exemple. Tous ces aspects-là, il faut les garder, confie le chef d'entreprise. Il est cependant nécessaire de le rendre un peu plus attractif en termes d'image. Avoir une meilleure diffusion, des tenues de joueurs similaires dès les huitièmes de finale, mettre en place un carré d'honneur un peu plus marquant qui ressemble à celui de la grande finale : ce sont autant d'idées et de pistes sur lesquelles nous travaillons. Il faut aussi que



© Le Roi Solaire

Dylan Rocher (au centre) véhicule les valeurs de l'entreprise familiale qu'est Le Roi Solaire.

Dylan Rocher : « Le Roi Solaire partage des valeurs qui me sont chères »

Athlète de la Team SPORTMAG, Dylan Rocher vit des saisons extrêmement chargées. La tête d'affiche de la pétanque tricolore cumule vie professionnelle et vie sportive de haut niveau. Grâce au soutien apporté par le Roi Solaire, miser beaucoup plus sur la pétanque est devenu une réalité. « Le Roi Solaire est un partenaire important. J'y ai retrouvé des valeurs qui me sont chères, explique le champion du monde français. Il est important pour le développement de la pétanque que ce type d'entreprise sérieuse veuille investir et nous aider à développer notre sport. » C'est avec Le Roi Solaire comme fidèle partenaire que Dylan Rocher va désormais s'attaquer à ses prochains défis : les différents concours nationaux qui forment le circuit Passion Pétanque Française mais aussi les championnats du monde, à Dijon, en décembre prochain.



© Passion Pétanque Française

Lors de la grande finale PPF 2024, Le Roi Solaire s'est affiché sur le maillot des joueuses et joueurs.

d'autres sponsors nous accompagnent financièrement pour que l'on puisse proposer quelque chose de plus joli, de plus agréable et de plus ouvert au grand public. » Deux à trois villes tests seront désignées en 2024, avant le lancement du nouveau PPF lors de la grande finale, en début d'année 2025. L'an prochain, les étapes adopteront toutes le nouveau cahier des charges. « Il y a beaucoup à faire dans le monde de la pétanque. Je pense que c'est un sport qui possède un potentiel énorme, martèle Damien Fodera. Faire bouger les choses est

possible. Il suffit d'être motivé et d'avoir la volonté de mettre les choses en place. Bien sûr, cela demande beaucoup de discussions avec les joueurs, les organisateurs, les présidents. Mais si on avance tous dans le même sens, on s'y retrouvera tous. Quand je fais les choses, je les fais à fond et sur du long terme, si possible pour mes enfants. On va peut-être se heurter à des difficultés, mais ça ne nous fait pas peur. On va essayer d'apporter notre touche pour faire grandir la pétanque. On est motivés, ambitieux et encore jeunes ! (Rires.) »



Nissan Juke

ESSENCE OU HYBRIDE



Defy Ordinary* !

*Défiez l'ordinaire

Modèle présenté : Nissan JUKE DIG-T 114 N-SPORT Gamme 2024 neuf avec options peinture métallisée spéciale Jaune Tonic.
NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr
Consommations cycle combiné (l/100km) : 4,7 – 6,2.



01 NISSAN GEX
04 NISSAN MANOSQUE
05 NISSAN GAP
11 NISSAN CARCASSONNE
11 NISSAN NARBONNE
13 NISSAN ARLES
13 NISSAN MARSEILLE L'ESTAQUE
13 NISSAN MARSEILLE LA PENNE SUR HUVEAUNE

13 NISSAN SALON-PCE
30 NISSAN ALÈS
30 NISSAN NÎMES
34 NISSAN BÉZIERS
34 NISSAN MONTPELLIER
38 NISSAN GRENOBLE

66 NISSAN PERPIGNAN
73 NISSAN CHAMBÉRY
74 NISSAN ANNECY
74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
83 NISSAN DRAGUIGNAN

83 NISSAN FRÉJUS
83 NISSAN TOULON LA GARDE
83 NISSAN TOULON OUEST
84 NISSAN AVIGNON
84 NISSAN CARPENTRAS
84 NISSAN CAVAILLON
84 NISSAN ORANGE

— GROUPE MAURIN, 1^{ER} DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE —

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer

*Le Mans est prêt
à s'embraser pour le*

Grand Prix de France

© Gold and Goose/Icon Sport

L'Espagnol Maverick Vinales n'avait plus goûté au succès depuis le Grand Prix du Qatar le 28 mars 2021. Il pilotait alors une Yamaha. Désormais sur Aprilia, il a remporté le Grand Prix d'Austin, aux Etats-Unis, le 14 avril dernier après 1 113 jours de disette. Il se place parmi les favoris pour le Grand Prix de France où il a déjà triomphé en 2017.





© Icon Sport

Champion du monde en 2021 avec Yamaha, le Français Fabio Quartararo vit des heures plus difficiles désormais avec la moto japonaise mais a renouvelé son bail jusqu'à fin 2026 avec la firme nippone, persuadé que sa machine peut retrouver les sommets dans un délai raisonnable.

Évènement incontournable de la mi-mai dans la Sarthe, le Grand Prix de France revient au Mans du vendredi 10 au dimanche 12 mai. Plus de 100 000 spectateurs sont attendus le dimanche pour assister aux exploits de Francesco Bagnaia, le champion du monde en titre, et ses nombreux rivaux. Et pourquoi pas un exploit des pilotes français malgré un début de saison délicat ?

LES PILOTES FRANÇAIS DANS LE DUR

L'éloge de la patience. Champion du monde de MotoGP en 2021, Fabio Quartararo a glissé dans la hiérarchie depuis. La faute à une moto, la Yamaha, qui a progressé moins vite que ses rivales italiennes (Ducati et Aprilia) et autrichienne (KTM). A l'issue des trois premiers week-ends de compétition cette

saison, le Niçois n'a récolté que des miettes. Cela ne l'a pas empêché de renouveler le bail jusqu'à fin 2026 avec la firme nippone. Par pragmatisme – les possibilités n'étaient pas légion – et confiance envers l'usine qui lui avait donné sa chance en MotoGP en 2019. Dans les coulisses, on s'affaire pour rattraper le retard sur les écuries de pointe. Galvanisé devant son public, Fabio Quartararo rêve de retrouver le goût du podium. Il ne compte que trois troisièmes places sur

les courses dominicales en 2023. Le talent est toujours présent mais une performance sur le circuit Bugatti passera par des qualifications réussies pour le pilote de 25 ans.

Plus à son aise la saison passée – 5^e du championnat du monde et une première victoire en Australie fin octobre –, Johann Zarco se retrouve lui aussi en fond de grille. Après quatre saisons sur la meilleure moto du plateau, le trentenaire a été lassé des contrats d'un

an que lui proposait systématiquement Ducati pour poursuivre l'aventure. Dans la dernière ligne droite de sa carrière en MotoGP, le Cannois a privilégié un projet à moyen terme en s'engageant pour deux saisons, et une troisième en option, avec le Team LCR, l'écurie satellite Honda. Là encore, tout est à faire sur une moto qui, il n'y a pas si longtemps, dominait la catégorie grâce à l'Espagnol Marc Marquez. Garçon posé, le double champion du monde Moto2 (2015 et

2016) a intégré son nouveau statut. « Chaque week-end, il y avait la possibilité de viser le podium avant. Qu'est-ce que j'allais pouvoir me fixer comme objectif désormais ? Cela a mûri pendant l'hiver. Aux tests d'avant-saison en Malaisie et la première course au Qatar, il y avait beaucoup de fraîcheur. Je me suis enlevé l'objectif podium de la tête tout en gardant cette lueur. La moto va évoluer et je veux être prêt quand elle le sera aussi. »

Après avoir jeté l'éponge au cours de la saison 2019, après seulement quelques courses sur la KTM, Johann Zarco veut réussir le défi du développement chez Honda. « Je n'avais pas la même expérience et je ne vivais pas les choses de la même manière », a-t-il confié lors de la présentation du Grand Prix de France, fin mars, dans les locaux de Canal Plus. Troisième au Mans la saison passée, il compte sur sa connaissance du circuit sarthois et les encouragements du public français pour compenser les lacunes actuelles de sa monture.

280 000

Les spectateurs cumulés sur le week-end, à l'issue de l'édition 2023 du Grand Prix de France. Le circuit sarthois a battu le record pour une étape du championnat du monde avec 278 805 entrées comptabilisées sur trois jours. Le dimanche, ils étaient 116 692 à franchir les portiques de sécurité. Le précédent record datait de 2015 sur le circuit de Brno (République tchèque) avec 248 434 spectateurs sur le week-end.

Les principaux rendez-vous

Vendredi 10 mai

A partir de 8 h 30 : essais libres MotoE, Moto3, Moto2, MotoGP et Rookies Cup ; à partir de 17 h 05 : qualifications MotoE et Rookies Cup

Samedi 11 mai

A partir de 8 h 40 : essais libres Moto3, Moto2 et MotoGP ; à partir de 10 h 50 : qualifications MotoGP ; 12 h 15 : course 1 MotoE ; à partir de 12 h 50 : qualifications Moto3 et Moto2 ; 15 h : course sprint MotoGP ; 16 h 10 : course 2 MotoE ; 17 h : course 1 Rookies Cup

Dimanche 12 mai

8 h 45 : course 2 Rookies Cup ; 9 h 40 : warm-up MotoGP ; 10 h : parade des pilotes MotoGP ; 11 h : course Moto3 ; 12 h 15 : course Moto 2 ; 14 h : course MotoGP

Renseignements et billetterie : www.gpfrancemoto.com

UN CHAMPIONNAT PLUS OUVERT QUE JAMAIS

Ne misez donc pas une partie de vos économies sur la présence d'un Français sur le podium final cette année. C'est peine perdue. Malgré tout, la compétition n'a peut-être jamais été aussi ouverte. Dominateur lors des deux dernières saisons, l'Italien Francesco Bagnaia a plus de mal à s'exprimer en ce début d'exercice sur sa Ducati. Il est loin d'être le seul à pouvoir faire briller la Desmosedici. A commencer par son dauphin 2023, l'Espagnol Jorge Martin, parti comme un avion et qui a déjà prévenu : s'il n'obtient pas un contrat dans l'écurie officielle Ducati – il évolue actuellement chez Pramac, l'une des trois écuries satellites –, il trouvera son bonheur ailleurs. Le cas de Marc Marquez est différent. L'Espagnol, sextuple champion du monde MotoGP (2013, 2014 puis de 2016 à 2019) avec Honda, a fini par abandon-

ner sa moto de toujours pour une Ducati au sein de l'équipe Gresini. A 31 ans, il n'a rien perdu de sa fougue et ses premières sorties démontrent qu'il faudra compter sur lui.

Tout comme sur le discret Enea Bastianini. Coéquipier de son compatriote Francesco Bagnaia, l'enfant de Rimini a vécu une sombre saison 2023, plombée par les blessures. Seule éclaircie : sa victoire en Malaisie mi-novembre. En fin de contrat avec Ducati, il doit non seulement repousser la menace Martin mais aussi convaincre qu'il est trop tôt pour confier une moto officielle à l'Espagnol Fermin Aldeguer, seulement 19 ans et encore en Moto2, engagé par Ducati pour 2025. Enfin, l'Espagnol Maverick Vinales, auteur du doublé à Austin (Etats-Unis) mi-avril et de plus en plus convaincant au guidon de l'Aprilia, voire le Sud-Africain Brad Binder avec sa KTM peuvent aussi jouer les trouble-fêtes. A moins que le rookie Pedro Acosta ne grille la politesse à tous ses aînés...



Victorieux de son premier Grand Prix en MotoGP la saison passée en Australie, le Français Johann Zarco a troqué la meilleure moto du plateau, la Ducati, pour une Honda qui accuse du retard sur ses rivales. A lui d'aider son nouveau partenaire à retrouver son rang dans la hiérarchie mondiale grâce à l'expérience accumulée ces dernières années.

© Gold and Goose/Icon Sport

LE PLUS GRAND ÉVÉNEMENT DE SPORTS MÉCANIQUES EN FRANCE

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. En trois décennies, Claude Michy, le promoteur du Grand Prix de France, et son équipe ont fait du rendez-vous sarthois un succès. « C'est le plus grand événement payant de sports mécaniques en France », lâche, avec fierté, Sébastien Poirier, le président de la Fédération française de motocyclisme. L'affluence dominicale a largement passé le cap des 110 000 spectateurs la saison passée. Les performances de Fabio Quartararo et Johann Zarco ne sont pas étrangères à cet intérêt croissant pour la discipline mais il s'explique aussi par la qualité de l'accueil sur le circuit Bugatti. Près de 30% des spectateurs sont des femmes. C'est loin d'être le cas sur tout les circuits du championnat. Un détail loin d'être anodin : la qualité des sanitaires et leur nettoyage régulier. Quand l'affluence est à six chiffres, le laisser-aller dans ce domaine peut vite devenir problématique...

Le nombre de places assises sera en hausse mi-mai. « On a ajouté 3 800 places de tribunes temporaires cette année », dixit Claude Michy. Soit près de 23 000 places assises en plus des tribunes habituelles. Sans oublier 17 écrans géants, 2 de plus qu'en 2023, qui permettent de ne rien rater quel que soit l'endroit où vous vous trouvez sur les 4,2 km du circuit. « Claude Michy a toujours considéré les spectateurs comme des clients et a amélioré d'année en année l'expérience spectateurs » poursuit Sébastien Poirier. Au Mans, le « client » est roi et le spectacle majestueux.

Pedro Acosta affole (déjà) les compteurs



© Gold and Goose/Icon Sport

Champion du mode de Moto 3 pour ses débuts dans la catégorie en 2021 puis champion du monde de Moto 2 en 2023, l'Espagnol Pedro Acosta, même pas 20 ans, a bousculé la hiérarchie du MotoGP. Le pilote du Tech3 GasGas Factory Team, l'écurie satellite de KTM, a obtenu son premier podium en catégorie-reine à Portimao (Portugal) dès le deuxième week-end de la saison.

« La saison passée au Portugal, j'avais prévu que j'aimerais gagner en MotoGP avant son arrivée... Heureusement, j'ai pu le faire une fois ! » Johann Zarco avait donné le ton à Portimao, fin mars 2023, en amont du premier Grand Prix de la saison passée. Il fallait profiter de ce dernier exercice sans l'Espagnol Pedro Acosta. Sacré champion du monde de Moto3 en 2021 dès sa première année dans la catégorie puis champion du monde de Moto2 en 2023, le Requin de Mazarrón, la ville de Murcie d'où il est originaire, 20 ans le 25 mai, a d'emblée bousculé la hiérarchie du MotoGP⁽¹⁾. Neuvième au Qatar pour la première levée de la saison, le pilote Tech3 GasGas Factory Team, l'écurie sa-

tellite de KTM, a signé son premier podium (3^e) deux semaines plus tard à Portimao. A Austin (Etats-Unis) pour la troisième levée, il a encore poussé le curseur : deuxième des qualifications, quatre tours en tête en début de course le dimanche et une deuxième place à l'arrivée.

« KTM N'EST PAS PRÈS DE LE LÂCHER »

Les précédents phénomènes de cette trempe sont Valentino Rossi et Marc Marquez. Johann Zarco ne tarit pas d'éloge sur le nouveau phénomène du MotoGP. « Il est exceptionnel. Il n'y a pas beaucoup de pilotes qui arrivent à faire ce qu'il fait. J'ai pu le suivre

lors des essais d'avant-saison en Malaisie (début février). Tout ce que j'aimerais faire ou que je travaille pour que cela devienne des automatismes, c'est naturel chez lui. C'est incroyable ! » Sans trop s'avancer, on peut affirmer que Pedro Acosta prendra du galon la saison prochaine et passera dans l'écurie KTM officielle. « KTM n'est pas près de le lâcher ou alors il faudra que les autres marques fassent des ponts d'or pour le récupérer », souligne Johann Zarco. Paradoxalement, Pedro Acosta n'a jamais réussi au Mans. Huitième en Moto3, il avait abandonné lors de ses deux essais en Moto2. Et si le circuit Bugatti devenait le royaume du Requin de Mazarrón dès cette année ?

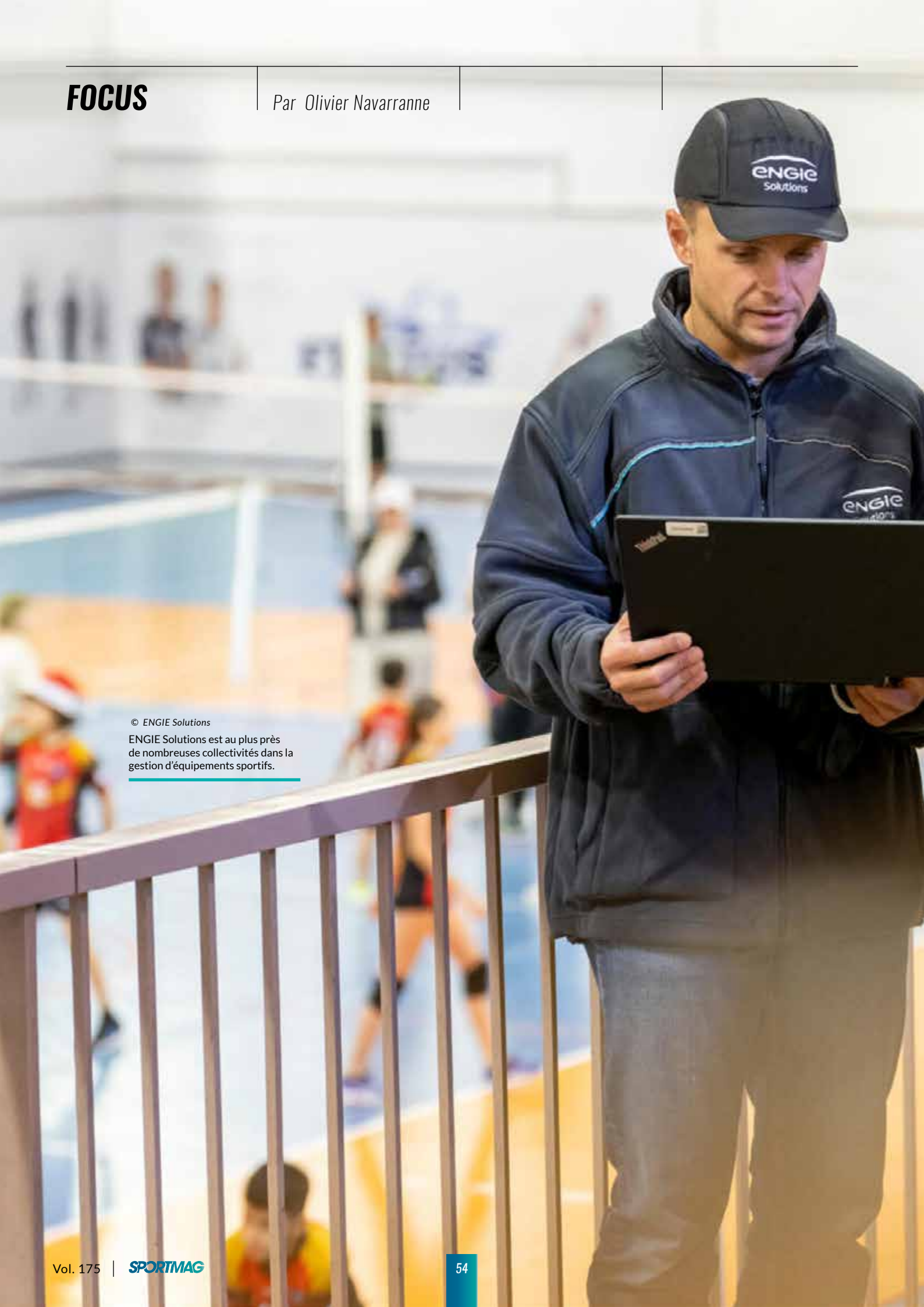
(1) : ce magazine a été bouclé avant le Grand Prix de Jerez (Espagne), 4^e manche du championnat du monde de MotoGP.

30
ANS

GESTION
DÉLÉGUÉE
D'ÉQUIPEMENTS

SPORT & LOISIRS

VERT
MARINE



© ENGIE Solutions

ENGIE Solutions est au plus près de nombreuses collectivités dans la gestion d'équipements sportifs.



Faciliter l'accès à la
TRANSITION
ÉNERGÉTIQUE
des collectivités



© ENGIE Solutions

La rénovation énergétique des bâtiments sportifs est un enjeu clé

Le paiement différé vient compléter la gamme de leviers actionnables par les collectivités pour réussir leur transition énergétique. Une révolution qui touche aussi les équipements sportifs.

Énergivore. Un terme qui revient de plus en plus depuis quelques temps au moment de qualifier les équipements sportifs que l'on trouve partout en France. Piscines, gymnases et bien d'autres : ils sont, eux aussi, victimes de la hausse du coût de l'énergie. Une problématique qui n'est pas sans solution pour les collectivités. En effet, depuis 15 ans, les collectivités disposent du Contrat de Performance Énergé-

tique (CPE), actionnable sous la forme d'un Marché Global de Performance Énergétique. L'État ou les collectivités restent alors maître d'ouvrage et bénéficient d'un interlocuteur unique doté d'une expertise à la pointe de l'innovation, qui garantit les résultats dans la durée.

Une démarche dans laquelle s'engage pleinement ENGIE Solutions, marque du groupe ENGIE, groupe mondial de référence dans

l'énergie bas carbone et les services, dont la raison d'être est d'agir pour accélérer la transition vers un monde neutre en carbone. « Le Marché Global de Performance Énergétique (MGPE) est un contrat avec engagement de résultat sur la consommation énergétique d'un ou plusieurs bâtiments », explique Valérie Beaudichon, Directrice Practice Innovation et Performance Énergétique d'ENGIE Solutions. « Il

combine l'exploitation-maintenance dans la durée à la conception et la réalisation de travaux de rénovation. Il permet ainsi de définir des objectifs chiffrés de performance énergétique avec des garanties d'atteindre les résultats, sécurisés par des pénalités portées par le titulaire du contrat. Il faut savoir que la rénovation énergétique des bâtiments publics représente un défi de taille, avec un patrimoine total de 400 millions de m², dont

300 pour les collectivités locales. Pour avoir des effets le plus tôt possible, il faut agir rapidement et significativement. D'ailleurs, des études montrent qu'il faudrait multiplier par deux le volume d'investissements annuels dans ce secteur. »

UNE SOLUTION INTÉRESSANTE ET NÉCESSAIRE POUR LES COLLECTIVITÉS

Pour faire face à cette accélération du rythme de rénovation énergétique, la loi n° 2023-222 du 30 mars 2023 a créé un nouveau type de marché global de performance énergétique, à paiement différé, incluant un financement privé. Ce financement différé doit

permettre aux collectivités de faciliter la décision puis la mise en place de ces marchés sur leurs parcs immobiliers. « Le MGPE à Paiement Différé est intéressant pour les collectivités à plusieurs titres », souligne Valérie Beaudichon. « Tout d'abord, il enrichit la palette de solutions de financement de la transition énergétique, au côté des subventions, des fonds publics, etc. Il est d'ailleurs cumulable avec ces autres sources de financement. Ensuite, il apporte de la visibilité à la collectivité. En effet, grâce aux deux études qu'il requiert avant le lancement de la procédure de mise en concurrence, il permet de définir le contexte général du projet et ainsi de poser les arguments en faveur du recours au paiement différé et de s'assurer de la

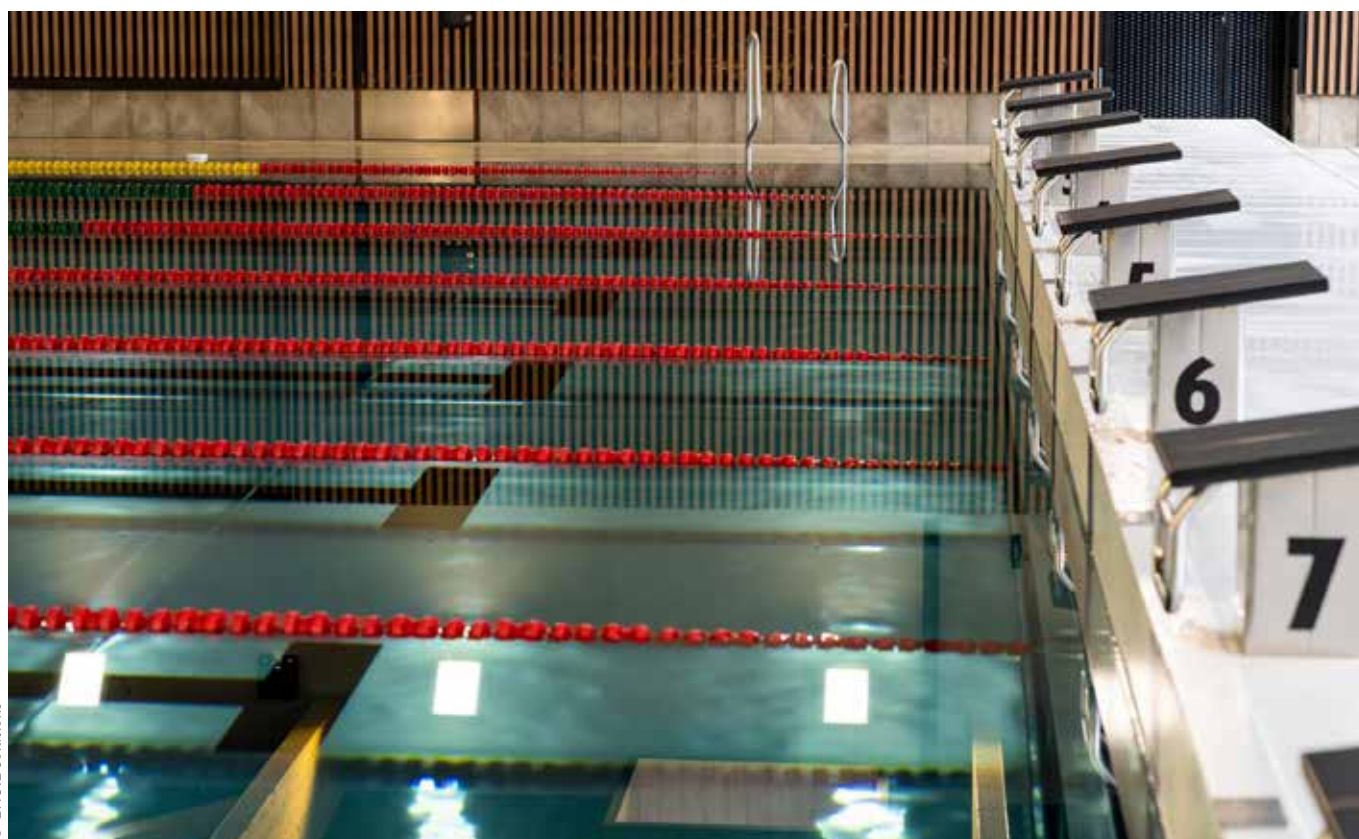


© ENGIE Solutions

Valérie Beaudichon est confiante dans la volonté des collectivités à se saisir du Marché Global de Performance Énergétique à Paiement Différé.

soutenabilité budgétaire et des équilibres financiers de long terme pour la collectivité. Enfin, comme tout MGPE,

il permet aux collectivités de rester maître d'ouvrage et apporte des garanties de résultat, sur le fait que leur



© ENGIE Solutions

ENGIE Solutions apporte des solutions afin de faciliter et fluidifier le travail avec les collectivités partout sur le territoire.

investissement permettra bien d'avoir l'impact annoncé sur leur performance énergétique et carbone. »

« NOUS AVONS À CŒUR D'ACCOMPAGNER TOUTES LES COLLECTIVITÉS QUI LE SOUHAITENT »

Un engagement extrêmement fort de la part d'ENGIE Solutions, qui entend accompagner au mieux les collectivités dans ce processus. « Le paiement différé est une opportunité pour elles car il leur apporte un outil de financement supplémentaire permettant d'étaler leur remboursement sur une très longue période », assure la Directrice Practice Innovation et Performance Énergétique d'ENGIE Solutions. « Nous avons à cœur d'accompagner toutes les collectivités qui le souhaitent. ENGIE Solutions est déjà un acteur majeur auprès des collectivités, les accompagne dans leur transition énergétique et déploie de nombreux Marchés Globaux de Performance Énergétique. Nous avons donc naturellement intégré ce mode de financement « paiement différé » dans nos offres. Pour cela, nous nous appuyons non seulement sur notre trésorerie, mais en allant aussi encore plus loin grâce à des partenariats avec des acteurs bancaires. C'est dans ce cadre que nous avons d'ailleurs annoncé un accord en préparation avec le Crédit Agricole Transitions et Energies. »



Comme à Avignon par exemple, la gestion et la rénovation des piscines municipales sont des axes forts des politiques des collectivités.

L'accompagnement des collectivités locales dans la transformation énergétique de leur parc immobilier sera ainsi facilité en se basant sur l'expertise de Crédit Agricole Transitions et Energies en matière de financement avec la présence locale des Caisses régionales de Crédit Agricole, combinée aux expertises d'ENGIE Solutions en matière de décarbonation. Il reste à entretenir cette trajectoire afin de convaincre les collectivités territoriales de la nécessaire convergence des acteurs et des capitaux publics et privés pour

suivre la feuille de route commune au service de la transition énergétique.

GRAND PLONGEON VERS LES ÉCONOMIES D'ÉNERGIE À AVIGNON !

Résolument engagée pour que les Avignonnaises et les Avignonnais disposent d'équipements sportifs et culturels modernes, vertueux et de qualité, la ville a lancé un vaste projet de rénovation de ses piscines municipales en 2021. La maîtrise de l'énergie et les coûts de fonctionnement, ont été les moteurs de ce marché global de perfor-

mance auquel ENGIE Solutions participe au sein d'un groupement d'entreprises.

Une première phase de modernisation des équipements a pu être lancée avec la rénovation de quatre des cinq piscines de la ville dont trois piscines datant des années 1970.

Au fur et à mesure des rénovations, c'est par l'exploitation et la maintenance de l'ensemble des bassins jusqu'en 2030 que les objectifs pourront être atteints. Et les engagements de performance énergétique et environnementale attendus après travaux sont forts :

- -20% des consommations de gaz
- -60% de consommation d'eau
- -35% des besoins en chaleur sur les piscines rénovées
- -50% des émissions de gaz à effet de serre
- Division par 4 des volumes d'eau consommés

En transformant le mix énergétique de ces piscines, la ville sera moins dépendante des énergies fossiles tout en décarbonant ses consommations avec plus d'énergies renouvelables.

Dans ces milieux où la qualité de l'air est une priorité, ENGIE Solutions déploie également des sondes et sa solution Elena Piscines permettant de maîtriser l'équilibre entre qualité sanitaire de l'air, conditions de confort pour les nageurs et le personnel mais aussi efficacité énergétique.

Plongez réussis !



On ne chauffe pas une école à Vélizy-Villacoublay comme on chauffe un gymnase à Tours Métropole.

Chez ENGIE Solutions, nous sommes **l'allié durable des collectivités territoriales** pour les accompagner dans leur décarbonation.

Et parce que les besoins et les sources d'énergie diffèrent d'un territoire à l'autre, nous vous proposons **des solutions d'efficacité énergétique sur mesure pour consommer moins et mieux.**

Pour relever vos défis, agissons ensemble.

Rendez-vous sur engie-solutions.com

L'énergie est notre avenir, économisons-la!



ESPRIT 2024

Par Stéphane Magnoux

©FFTA

Homme de défis, le Basque Guillaume Toucoulet a adapté sa technique à son handicap. Privé de l'usage de son bras gauche à la suite d'un accident de moto, il bande son arc grâce à une languette fixée sur sa corde.

Guillaume Toucoulet

« Le défi de tirer à la bouche m'a attiré »

Vice-champion du monde en 2022 et numéro un mondial en para tir à l'arc, le Basque Guillaume Toucoulet peut nourrir de légitimes ambitions pour ses deuxièmes Jeux paralympiques cet été. Il ne pratique pourtant la discipline que depuis 2017 et décoche ses flèches à l'aide de sa bouche, pour compenser la paralysie de son bras gauche.



© Bildbyran/Icon Sport

Aux Jeux de Tokyo lors de l'été 2021, Guillaume Toucoulet n'avait pas pu défendre complètement ses chances en raison de soucis de matériel et s'était fait sortir du tournoi dès les seizièmes de finale.

Les Jeux de 2024 ont été attribués à la France en septembre 2017. Pratiquez-vous déjà le para tir à l'arc à l'époque ?

J'avais commencé mais je n'avais du tout l'envie d'entrer en équipe de France. Après ma mésaventure avec l'aviron (voir par ailleurs), je ne voulais plus faire partie d'une équipe de France. Plus que la non-sélection, c'est la façon dont cela s'était passé qui m'avait démoli. Ne pas être sélectionné, c'est décevant mais c'est la loi du plus fort. C'est la règle quand on

décide d'être compétiteur. C'est aussi ce qui fait la beauté du sport : la concurrence et le dépassement de soi. On veut toujours élever son niveau pour être le plus performant possible. Quand cela touche d'autres critères, cela ne me plaît pas. J'avais préféré arrêter l'aviron. Je voulais pratiquer un sport pour moi. J'ai refusé la sélection à plusieurs reprises mais j'ai fini par accepter en 2019.

Comment passe-t-on de l'aviron au tir à l'arc ?

Par goût du défi. C'est le défi de tirer à la bouche qui m'a

attiré vers le tir à l'arc. Au début, naïvement et bêtement, je ne le considérais pas comme un sport. Je le répète souvent : certains préjugés, dont celui-là, méritent d'être cassés. C'est un vrai sport. J'ai l'habitude des disciplines à forte dépense énergétique comme la pelote basque et l'aviron. En tir à l'arc, il faut quelques facultés physiques pour tirer sur une ficelle ! A la fin d'une séance, je n'ai pas de grosses courbatures comme en aviron mais mentalement, je suis sec.

Bander son arc avec la bouche, cela paraît incroyable vu de l'extérieur !

A une ou deux livres près, je tire quasiment à la même puissance que les valides. Ce n'est pas venu d'un coup. Il y a eu plusieurs étapes avant d'arriver à cette puissance. Par rapport à mes concurrents, je suis le seul à tirer aussi puissamment avec la bouche. Ils ont dix ou onze livres de puissance de moins que moi. Si je croise un pitbull sur ma route, c'est lui qui change de trottoir !

Comment parvenez-vous à être stable au moment de décocher votre flèche ?

La stabilité, c'est mon gros point faible. Dès qu'il y a du vent, je me fais balader dans tous les sens. Ces conditions ne m'avantagent pas du tout. Je concours essentiellement contre des gens qui sont en fauteuil. Ils ont plus de stabilité et sont moins sujets au vent que moi mais je n'ai jamais tiré avec mes deux mains alors je ne sais pas ce que cela fait.

« SI ON DÉTAILLE LA FAÇON DONT UN ARCHER VALIDE SE PRÉPARE ET LA MIENNE, CELA N'A RIEN À VOIR »

Selon vous, quelles qualités vous ont permis de franchir aussi vite les étapes dans le para tir à l'arc, jusqu'à devenir numéro un mondial ?

J'ai une bonne connaissance de mon corps et la capacité de me scanner en permanence. J'essaie de reproduire tout le temps le même geste et je parviens à analyser ce qui fonctionne ou pas.

BIO EXPRESS

Guillaume Toucoulet

39 ans – Né le 29 octobre 1984 à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques)

Discipline : para tir à l'arc (arc classique)

Club : Les Archers de Compiègne

Palmarès : vice-champion du monde 2022 (4^e en 2023), vice-champion d'Europe 2023 (4^e en 2022), participation aux Jeux paralympiques 2020 (17^e)

Existe-t-il des passerelles entre les pratiques valide et handisport ?

Pas tant que cela. Peu d'athlètes de para tir à l'arc pratiquent chez les valides. En arc classique, avec mon club de Compiègne, je suis par exemple le seul athlète paralympique qui tire face aux valides. En revanche, comme c'est la même distance et la même taille de gazon, cela me facilite les choses. Le para tir à l'arc reste une discipline à part entière. Personne ne peut reproduire mon geste. Si on détaille la façon dont un archer valide se prépare et la mienne, cela n'a rien à voir.

C'est-à-dire ?

L'archer valide va s'ancrer dans le sol. Son corps reste immobile et le bras d'arc monte et descend. Ensuite, c'est le dos qui tractionne. Quand je me prépare pour tirer, tout mon corps se désaxe. Je dois le tourner

sur un axe vertical et je suis obligé de reprendre les mêmes positions pendant le tir. C'est compliqué d'être régulier dans ce placement. Quand on regarde au moment de la visée et quand je décoche ma flèche, on se dit que les positions sont identiques. C'est un souhait de ma part, d'être le plus fidèle possible à la discipline. Eric Bennett, l'un de mes concurrents au niveau international, ne tire pas du tout comme ça. Pareil pour l'Indonésien (Cerita Kholidin). Ils sont plus face à la cible alors que je me comporte davantage comme un archer classique.

Vous êtes encore jeune dans la discipline. Pensez-vous avoir une grande marge de progression ?

Oui. Je progresse et j'évolue encore. Je détricote pour retrecoter ! Je sens que c'est de plus en plus construit et solide grâce à Vincent (Hybois), mon entraîneur.

L'aviron avant le tir à l'arc

Après sa 17^e place aux Jeux de Tokyo à l'été 2021, Guillaume Toucoulet prendra part à son deuxième rendez-vous paralympique lors de Paris 2024. Pourtant, c'est en aviron que l'athlète avait failli participer aux Jeux de Rio en 2016. À la suite de l'accident de moto qui l'avait privé de l'usage de son bras gauche en juillet 2010, le Basque avait repris l'aviron, pratiqué à un bon niveau au préalable. Intégré au collectif fédéral en 2013 et champion de France à plusieurs reprises, il qualifie son bateau pour les Jeux de Rio mais le staff tricolore décide de ne pas l'emmener au Brésil. La déception est telle qu'il tourne la page de l'aviron et s'oriente vers le tir à l'arc par goût du défi. Sans autre ambition que se faire plaisir. Avec sa technique atypique – il tient son arc de la main droite et tire avec sa bouche grâce à une languette fixée sur sa corde –, Guillaume Toucoulet, après avoir refusé à plusieurs reprises d'intégrer l'équipe de France, se fraye rapidement un chemin au sommet de la discipline. Il sera l'un des principaux candidats au titre en arc classique cet été dans la capitale.



©FFTA

Vice-champion du monde en 2022 et vice-champion d'Europe l'année passée en arc classique, Guillaume Toucoulet sera l'une des principales chances de médailles de l'équipe de France de para tir à l'arc, cet été lors des Jeux de Paris 2024.

« J'ÉCOUTE DU METAL À FOND DANS LES OREILLES POUR ME CONCENTRER »

En 2022, vous aviez pris part aux sélections nationales chez les valides...

Cela s'était bien passé. J'avais été retenu en équipe de France B. Les règles impliquaient de vivre à l'Insep pour participer aux Jeux olympiques. Cela ne pouvait pas coller avec mon mode de vie (il est papa d'un petit garçon de quatre ans et demi, ndlr) donc j'ai préféré ne pas participer à la suite des sélections.

A quelques mois de Paris 2024, réalisez-vous que vous allez participer à des Jeux paralympiques en France ?

C'est unique à vivre dans une carrière d'athlète mais cela reste des Jeux. Cela pourrait être à Petaouchonok que ce serait la même chose pour moi. Le format et l'importance de la compétition sont les mêmes mais l'avantage pour nous, les Français, c'est qu'il y aura beaucoup de monde pour nous encourager. J'espère qu'ils seront aussi

derrière les autres équipes. On fait tous le même sport et on donne le meilleur de nous-mêmes. Je ne doute pas que ce sera le cas. Les supporters français sont de bons supporters.

Quand on est le numéro un mondial et qu'on a déjà été vice-champion du monde et d'Europe, les ambitions sont nécessairement élevées pour Paris 2024...

J'ai les Jeux dans un coin de la tête. Je suis conscient que je peux aller chercher la plus belle des médailles. Pour cela, il va falloir mettre beaucoup de choses en place avant et pendant la compétition. Je me fixe là-dessus pour le moment. Je préfère bien travailler et me préparer. A Paris, je peux tout aussi bien être éliminé dès le premier tour...

Vous avez un rituel d'avant-compétition assez étonnant. Pouvez-vous nous en dire plus ?

J'écoute du metal à fond dans les oreilles. Cela me permet de me concentrer. Je suis rentré dans le metal grâce à Metallica mais j'apprécie aussi des groupes comme Amon Amarth, Parkway Drive, Powerwolf ou In Flames...



QUI A DIT QU'ON AVAIT BESOIN D'UN GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE ?



Les 2 et 3 mai, l'Association nationale des élus en charge du sport (ANDES) organise son 26^e Congrès à Marseille, au Palais du Pharo. Une ville pleinement engagée dans la dynamique des Jeux de Paris 2024, comme l'explique Sébastien Jibrayel, adjoint en charge des sports.



C'est au Palais du Pharo, à Marseille, que l'ANDES organise le 26^e Congrès de son histoire.

Marseille, hôte des Jeux et du Congrès de l'ANDES

« C'est avec un grand plaisir que nous accueillerons le Congrès 2024 de l'ANDES à Marseille, événement incontournable pour tous les élu.e.s en charge des sports. Ces deux jours de Congrès vont permettre à de nombreux élu.e.s venus de toute la France de se réunir pour un temps d'échanges essentiel, notamment autour des questions et enjeux majeurs après 2024.

Marseille est pleinement engagée dans la dynamique des Jeux. En effet, nous serons la première ville de France à recevoir la Flamme olympique, quelques jours après le Congrès, le 8 mai. La Flamme traversera ensuite la France pour rallier Paris. Voir ce relais débiter à Marseille est une grande fierté qui va marquer le début d'une importante dynamique olympique et paralympique, avec l'accueil des épreuves de voile et de rencontres du tournoi olympique de football.

La Ville de Marseille œuvre au quotidien pour offrir aux Marseillaises et aux Marseillais un accès facilité à la pratique sportive. En accord avec les objectifs qui sont les nôtres : favoriser l'émergence du sport pour tous et de toutes les disciplines, créer ou rénover des équipements sportifs, promouvoir le sport comme vecteur de prévention et d'éducation pour la santé et assurer la dynamique d'héritage des Jeux olympiques et paralympiques 2024.

La Ville de Marseille partage également des valeurs communes à celles véhiculées par l'ANDES, notamment lors du Congrès qui se veut convivial, dynamique, responsable et innovant. D'autant plus que Marseille vient d'obtenir le label « Ville active et sportive » à hauteur de trois lauriers. C'est la récompense d'un travail de fond et d'une politique publique sportive volontariste menée depuis trois ans. Souhaitant plus que jamais que cet événement puisse se tenir dans de bonnes conditions, nos équipes travailleront pour accueillir le congrès 2024 de l'ANDES à Marseille. »



la vie...en rose

LA BONNE ECHAPPEE

2024



PARIS BREST



la vie...en rose
C.VERGNOLLE

Touchés par la précarité, les étudiants le sont aussi par la sédentarité, comme l'a révélée une étude publiée l'an dernier par l'ANESTAPS. Depuis toujours, l'Association nationale des étudiants en STAPS (ANESTAPS) œuvre à lever les freins à la pratique d'activités physiques et sportives chez tous les publics, particulièrement chez les jeunes. C'est aussi en ce sens qu'agit le pôle santé de la structure, avec l'objectif de démocratiser et familiariser la population étudiante à la littérature physique. Andréa Sorel, vice-présidente chargée des affaires de santé, et Justin Debeve, chargé de mission sur les affaires de santé à l'ANESTAPS, l'expliquent.



L'ANESTAPS œuvre pour le sport et la santé

« À l'ANESTAPS, nous avons deux leviers d'actions pour avancer sur une thématique : le projet et la stratégie de lobbying. Ainsi, nous avons pu organiser en octobre 2023, à Lille, un projet national de promotion du sport-santé. Nous avons pu réunir des jeunes de fédérations de santé et du sport autour d'une même table afin de pouvoir parler de

l'importance de l'interfiliarité dans la démocratisation et la promotion du sport dans la santé. Des conférences étaient mises en place avec de nombreux intervenants et intervenantes autour de l'activité physique et de ses bénéfices sur la santé ainsi que des groupes de travaux permettant de réaliser des propositions claires favorisant cette démocratisation. L'objectif était d'engendrer, aux futurs professionnels de la santé, une sensibilité aux différents aspects du sport-santé afin qu'ils puissent à leur tour en parler à leurs futurs patients et patientes.

En France, selon l'Anses (agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail), 95 % de la population manque d'activité physique et/ou adopte un comportement sédentaire trop important. Ce constat est également alarmant chez les étudiants concernant la sédentarité et l'inactivité physique. Il s'agit du quatrième facteur de mortalité prématurée dans le monde. L'ANESTAPS s'est emparée de ce sujet critique, à la suite de l'enquête qu'elle a pu réaliser avec l'Onaps (observatoire national de l'activité physique et de la sédentarité) autour de la pratique sportive à l'université parue en février 2023. De cette enquête, nous faisons un travail de longue haleine pour induire un comportement actif et ainsi développer ce que l'on appelle une « université active ».

Cette année, l'ANESTAPS est impliquée dans la Grande cause nationale dédiée à la promotion de l'activité physique et sportive. Elle participe en ce sens aux « Journées pour une France en forme », lancées spécifiquement autour de la lutte contre la sédentarité et la promotion de l'activité physique et sportive. Ces journées ont lieu d'avril à juin et s'intègrent pleinement dans ce que l'ANESTAPS veut défendre en matière de prévention par l'activité physique. Particulièrement en termes de valorisation de l'activité physique adaptée et du métier d'enseignant en activité physique adaptée qui, aujourd'hui, malheureusement, ne sont toujours pas protégés ni reconnus dans aucun code. Au niveau territorial, les associations STAPS ont chacune leur expertise et la connaissance de leurs étudiants et étudiantes. Le sport associé à la santé est une thématique qui touche globalement tout le monde, mais qui prendra une place plus ou moins importante en fonction des territoires. Du côté de l'ANESTAPS, on organise des formations pour les appuyer et les épauler sur cette thématique. »



© ANESTAPS

Développer la pratique physique et sportive étudiante pour une meilleure santé est une priorité aux yeux de l'ANESTAPS.

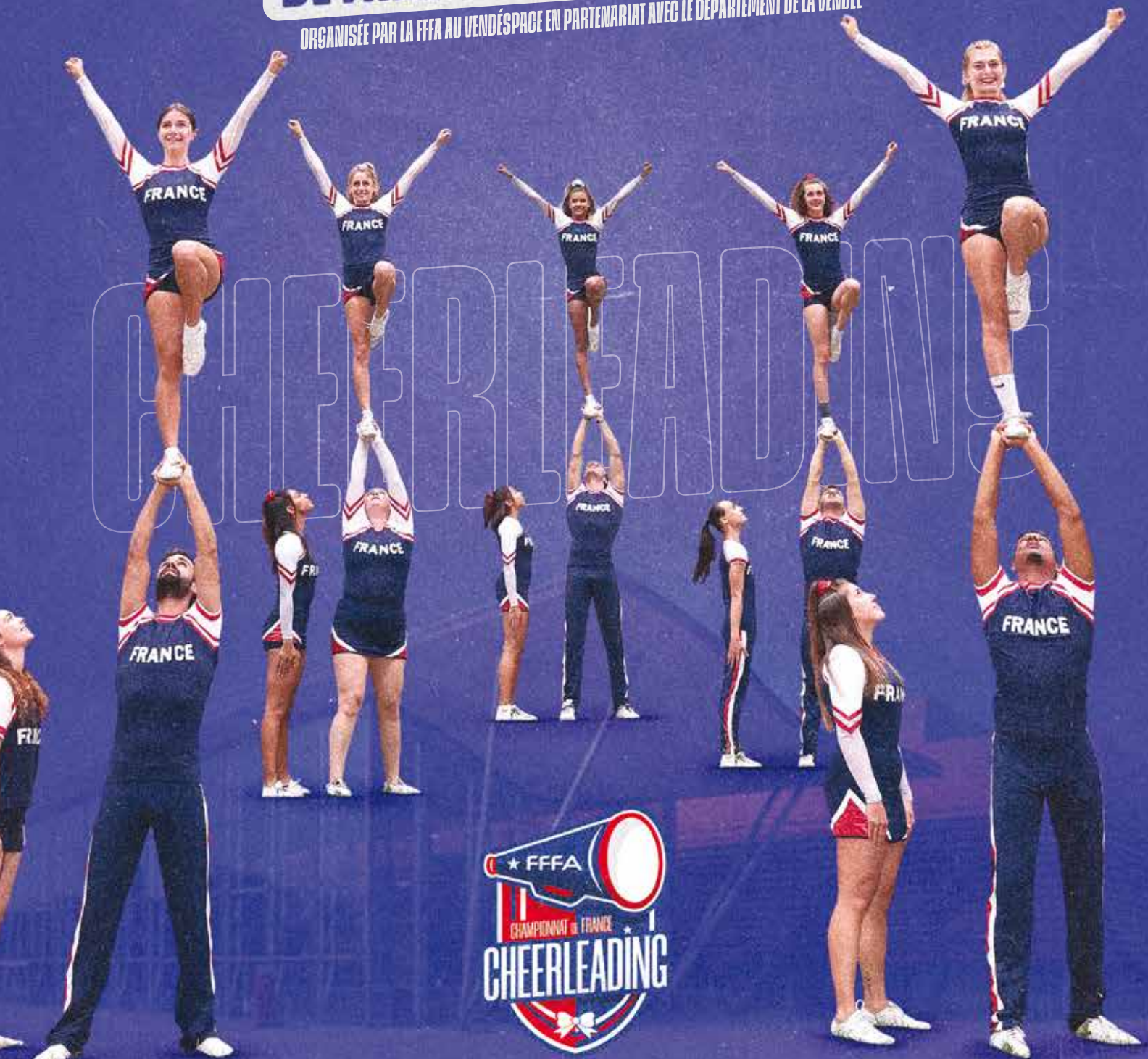


8 & 9 JUIN 2024

VENDESPACE
MOUILLERON-LE-CAPTIF

FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DE CHEERLEADING

ORGANISÉE PAR LA FFFA AU VENDESPACE EN PARTENARIAT AVEC LE DÉPARTEMENT DE LA VENDÉE



SPORTMAG

AGENCE
NATIONALE
DU SPORT



VENDEE
LE DÉPARTEMENT



6 COUREURS = 1 MARATHON
5KM + 10KM + 5KM + 10KM + 5KM + 7,195KM = 42,195KM

RELAIS

EKIDEN

3^È ÉDITION

DU STADE FRANÇAIS PARIS

À PARTIR DE 24€ PAR PERSONNE
TARIF FFA : 19€ PAR PERSONNE



DIMANCHE 23 JUIN 2024
STADE JEAN BOUIN

INSCRIVEZ-VOUS SUR
ekidensfp.com

with **EKIDEN**

SALOMON



ATHLÈ
REGIONAL

